

Le seul journal canadien-français imprimé dans le district de Bedford pendant au-delà de 49 ans.

ABONNEMENTS

CANADA 1 an, \$1.50 6 mois, \$1.00
ETATS-UNIS 1 an, \$2.00 6 mois, \$1.50

LE JOURNAL DE WATERLOO

publié par "Le Journal de Waterloo, Enrg."

"Toujours et partout fidèle"

58e Année. — No 21.

WATERLOO, P. Q., VENDREDI LE 16 JUIN 1939.

3 SOUS L'EXEMPLAIRE

Belle fête du souvenir au couvent Maplewood

La journée de samedi voit une couple de cents anciennes élèves répondre à l'appel de leur Alma Mater. — Description d'un témoin oculaire. — Des heures bien remplies.

Oh! quelle était belle la couronne de notre Alma Mater en ce jour inoubliable du dix juin dernier! Plus de deux cents répondirent à l'appel. Le fier Maplewood dans son site enchanteur avait revêtu ses plus beaux atours pour recevoir toutes celles qui aiment revivre les jours bénis du pensionnat. Fidèles au rendez-vous, vers une heure de l'après-midi, nos chères anciennes nous arrivaient des différents points du Canada et des Etats-Unis: Waterloo, Montréal, Granby, Foster, Valleyfield, St-Jean, Ste-Brigide, Québec, Cookshire, Sherbrooke, Lac Mégantic, Victoriaville, Knowlton, Coaticook, Drummondville, West-Shefford, Magog, Roxton-Falls, East-Angus, Mont-Laurier, Lawrenceville, Ottawa, Long-Island, N.-Y., Ulverton, Jasper Park, Alberta.

Le soleil se met de la fête et lance ses rayons d'or; la température est superbe et contribue à épanouir les cœurs. Après l'inscription de chacune, c'est la visite de la maison, magnifiquement décorée par nos dévouées religieuses. Les galeries sont garnies de banderoles, les murs, de pancartes aux dessins brillants ou sombres où l'on peut lire des mots de bienvenue, ou le nom des anciennes élèves religieuses ou décédées. Chaque place, chaque nom éveille l'écho tout vivant encore de personnes, de choses aimées. A deux heures, a lieu la réception par les élèves actuelles. Deux élèves finissantes de 1939, au nom de leurs compagnes, présentent aux élèves de langue française et anglaise les souhaits de cordiale bienvenue.

HOMMAGES DES ANCIENNES

Mme E. Desnoyers (Euphémie Lefebvre), vénérable septuagénaire, élève de la première heure, répond en termes choisis, tandis que Mme B. Marchessault (Catherine Quinn) se fait l'interprète des anciennes élèves de langue anglaise. La révérende Mère Marie-Marcienne, dépositaire générale de la communauté et ex-supérieure du couvent Maplewood, s'adresse aux élèves actuelles d'abord, puis aux anciennes, les paroles tombées de ses lèvres sont charmantes et élogieuses.

On se groupe ensuite autour de la grotte de la Vierge Immaculée, car tout près, sur la galerie, un autel a été dressé pour la bénédiction du Saint-Sacrement. Le décor dans la verdure est magnifique. Les figures sont attendries. Un groupe d'anciennes élèves entonnent des chants pieux et harmonieux. L'ostensoir s'élève, et Dieu, par l'intermédiaire de son prêtre, M. l'abbé E. Messier, curé de Waterloo, bénit une foule recueillie qui s'incline avec foi. La cérémonie se termine par l'acte de consécration de l'Amicale à la Sainte Vierge, lu par Mlle Marguerite Larose; les élèves actuelles entonnent le chant du "Magnificat" et l'on procède ensuite à la plantation de l'"érable souvenir". Enfin, l'on se disperse sur le terrain pour les agapes fraternelles: un délicieux goûter que les élèves actuelles sont heureuses de servir à leurs aînées. Quels bons moments! De ci, de là, les rires fusent, les "ten souviens-tu" pleuvent, les cœurs resserrent de plus en plus les doux liens de l'amitié. C'est un spectacle touchant et vraiment extraordinaire de voir ces dames et ces demoiselles de tout âge et de toute condition fraterniser joyeusement et se rappeler mutuellement leurs souvenirs de jeunesse écolière.

LES NOCES DE DIAMANT DE MAPLEWOOD

Tous les bonheurs d'ici-bas sont de courte durée; c'est le moment du départ. On se quitte en se disant "au revoir" puisque dans une riante perspective apparaît le soixantième anniversaire du couvent Maplewood. En 1942, retentiront les cloches des noces de diamant. On se promet de revenir entourer d'une couronne d'honneur "le vénérable jubilaire".

On peut dire avec raison que cette fête fut un réel succès pour Maplewood et qu'elle constitue une page remarquable dans les annales du couvent, grâce à l'habileté et l'initiative des organisatrices. Grand merci, à Soeur Supérieure, pour le dévouement qu'elle a apporté dans la préparation de cette fête du souvenir, et à toutes les religieuses qui se sont efforcées de faire de cette réunion une journée inoubliable.

Merci également aux membres de l'Amicale du couvent qui se sont donnés sans compter. Vous avez voulu faire des heureux, beaucoup d'heureuses, mesdames, et le succès couronne magnifiquement vos espérances. Votre "Alma Mater" vous en félicite et vous remercie.

Une élève actuelle,
Bernadette Bissonnette.

LE CONTRAT VA A M. A. DARIS

C'est le constructeur du bureau de poste de Waterloo qui sera chargé des travaux d'agrandissement à l'école du Sacré-Coeur. — Les autres soumissionnaires.

C'est un entrepreneur de Montréal, M. Alphonse Daris, constructeur du bureau de poste de Waterloo, qui sera chargé des travaux d'agrandissement à l'école du Sacré-Coeur, travaux qui doivent être commen-

cés dès la fermeture des classes.

Le contrat a été accordé à M. Daris après que sa soumission et celle de MM. D. Hamel, de Magog, Narcisse Délorne, de Waterloo, J.-A. Guay, de Montréal, A. Lacroix, de St-Lambert, et M. Vadeboncoeur, de St-Guillemme, eurent été ouvertes.

Certains de nos concitoyens auraient préféré que l'entreprise échût à quelqu'un de la ville ou de la région, mais les commissaires ont sans doute eu de bonnes raisons pour la confier à un soumissionnaire du dehors.

A dents blanches

C'est le temps ou jamais de se laisser "beurrer" par les politiciens.

La Reine des Cantons de l'Est a dû s'incliner devant la Reine Elizabeth.

C'est toujours quand le poisson ne mord pas qu'il est permis de le prendre.

Si les typos n'avaient qu'un Gagnon pour les défendre, ils seraient bien à plaindre.

Il entre ordinairement dans la clémence un peu trop de bonne humeur et pas assez d'humanité.

Le patriotisme est une bonne chose, à condition, bien entendu, qu'on ne le commercialise pas.

Vivons-nous assez vieux pour voir, enfin, le mot "carrosse" écrit dans les journaux avec deux r?

Profitions de l'offre du gouvernement et faisons-nous une bonne provision de beurre avant les élections.

L'homme galant qui porte un parapluie doit se laisser mouiller jusqu'aux os pour tenir sa compagnie à sec.

Que le soleil fasse son oeuvre! Les peaux bruniées en juin et juillet auront dix mois pour essayer de redevenir blanches.

La devise du "Devoir" est, tout le long de l'année: "Halons ensemble!" et celle de la femme, en été seulement: "Halons un peu!"

Notre ami Hains dit qu'il est dommage que ce ne soit pas la vedette Robert Taylor qu'on ait noyée. Hélas, mille fois hélas, ce veau sait nager!

Grande fête à Waterloo le 24 juin

La Société St-Jean-Baptiste de Waterloo va célébrer dignement le cinquantième anniversaire de sa fondation. — Le programme de la journée.

Comme nous l'avons annoncé il y a déjà plusieurs semaines, la Société St-Jean-Baptiste de Waterloo célébrera le 24 juin le cinquantième anniversaire de sa fondation.



M. Hector Goudreau, président de la Société St-Jean-Baptiste de Waterloo.

Les officiers de cette belle association n'ont pas voulu laisser passer inaperçu un tel événement. Et c'est pourquoi ils se sont mis à l'oeuvre en ces derniers temps afin d'élaborer un programme de tout premier ordre et susceptible de plaire à leurs nombreux confrères aussi bien qu'au public en général.

Il y aura d'abord, le matin, à dix heures, grand-messe solennelle à l'église St-Bernardin, avec distribution de pain bénit, puis, dans l'après-midi, partie de balle, courses de chevaux, de cyclistes et vingt autres spectacles d'un caractère sportif aux terrains de l'exposition.

La célébration se continuera le soir, avec d'autres courses de chevaux, pour se clôturer vers les dix heures par un grand feu d'artifice.

Nous aurons l'occasion de dire encore un mot à ce sujet dans notre prochaine édition. En attendant, on peut être certain que la Société St-Jean-Baptiste de Waterloo ne négligera rien pour commémorer dignement, le 24 juin, le cinquantième anniversaire de son établissement ici.

Les titulaires actuels de la Société sont: aumônier, M. l'abbé Ernest Messier; président honoraire, M. Joseph Bernard; président actif, M. Hector Goudreau; vice-président, le Dr J.-H. Larose; secrétaire archiviste, M. Joseph Jolin; secrétaire correspondant, M. C.-E. Trempe; trésorier, M. Ovide Jolin; assistant secrétaire trésorier, M. Henri Grégoire; commissaire-ordonnateur, M. Albert Nantel; assistant commissaire-ordonnateur, M. Henry Smith; médecin examinateur, le Dr J.-H. Larose.

Encore le contrat collectif

Notre confrère Harry Bernard, du "Courrier de St-Hyacinthe", faisait, la semaine dernière, à propos des attaques injustes dont sont encore l'objet, depuis quelque temps, les hebdomadaires de cette province, une mise au point que nous tenons à reproduire en entier. Nos lecteurs la trouveront dans une autre page de ce journal.

M. Bernard prend, l'un après l'autre, les arguments invoqués par un certain nombre de maîtres-imprimeurs et chefs ouvriers montréalais pour demander au gouvernement d'assujettir les journaux hebdomadaires au contrat collectif qui les régit dans le moment. On verra que ces arguments ont piteuse mine après avoir été passés au crible par le directeur du "Courrier".

Nous avons nous-même eu l'occasion de dire ici ce que nous pensons de ces attaques et d'en faire prompt justice; mais, comme on revient à la charge, il faut bien, bon gré mal gré, riposter une autre fois. Tant pis pour M. G.-A. Gagnon, le porte-parole autorisé ou prétendu tel des imprimeurs montréalais, si nous sommes obligés de lui rappeler de dures vérités! Nous aurons toujours l'excuse de n'avoir pas commencé.

Après avoir essayé d'abord de montrer le peu d'importance que la presse hebdomadaire avait en regard des ateliers urbains, M. Gagnon et ses pareils changent aujourd'hui leur fusil d'épaule. Les "petits journaux" de la province, qui ne comptaient pas au début dans l'industrie de l'imprimerie, sont devenus, depuis, les pelés, les galeux d'où leur vient tout le mal. Exemptés d'un contrat collectif qui signifiait la ruine de leurs boutiques et qui devait inévitablement jeter sur le pavé des centaines d'ouvriers, les hebdomadaires réclamèrent, en attendant un contrat plus adapté aux conditions dans lesquelles ils subsistent, une exemption de quelques mois, et celle-ci leur fut finalement accordée par le ministère du Travail. Signalons en passant les démarches entreprises à ce sujet par le représentant de Wellington au Conseil législatif, l'honorable L.-A. Giroux, et le succès qui a couronné ses efforts. C'est grâce à M. Giroux si la plupart des imprimeurs de la campagne ont encore feu et lieu. Laissés aux mains de tel ou tel meneur de la métropole, il y a longtemps qu'ils auraient fermé leurs portes. Cela ne fait évidemment pas l'affaire des partisans du contrat collectif actuel, qui eussent bénéficié de cet état de choses, et cela ne fait évidemment pas non plus l'affaire de M. Gagnon et de la petite présidence qu'on lui a confiée. N'est-ce pas M. Gagnon ou son sosie qui écrivait, dans le "Maître-Imprimeur" d'avril dernier, ces lignes où se devine une crainte assez éloignée cependant de celle par quoi commence la sagesse? Il s'agit ici d'une requête circulant, non pas parmi les directeurs d'hebdomadaires, mais chez les imprimeurs mêmes de Montréal, et réclamant l'abolition du contrat collectif dont les journaux ruraux ont eu tant de peine à se débarrasser. Lisez et savourez:

Advenant le cas où le contrat collectif serait rescindé, nous tomberions sous la loi des salaires raisonnables—qui a son bureau de direction, son personnel d'inspecteurs, etc., mais ce bureau de direction ne comporte pas d'hommes spécialisés dans notre industrie et connaissant les problèmes qui nous confrontent. Leurs inspecteurs ne sont pas, non plus, des spécialistes de notre industrie. De plus, nous n'aurions rien à dire dans la manière dont on appliquerait cette loi à nos ateliers.

En réponse à M. Gagnon, nous dirons que, quel qu'il soit, le prochain arrangement entre employés et patrons de l'imprimerie ne pourra comporter plus d'inconvénients et d'ennuis que l'ancien.

Nous pourrions multiplier les exemples et montrer comment des inspecteurs venaient autrefois dicter leurs quatre volontés dans des établissements où ils ne comprenaient goutte, ayant, la plupart, presque toujours vécu dans un grand centre; comment ils venaient, à toute heure, en l'absence du patron aussi bien que sous ses yeux, assumer les typographes au sujet du salaire qu'ils recevaient ou leur faire subir un long interrogatoire; comment ils imposaient sans pitié à nos employés de bureau un surcroît de besogne avec des rapports à ne plus finir; comment, enfin, sous peine d'une dénonciation au comité conjoint, ils mettaient les ateliers ruraux en demeure d'avoir à modifier leur système de comptabilité, même si ce système était l'oeuvre d'un expert en chiffres.

M. Gagnon sent-il sa petite "job" lui échapper, à cause du refus des hebdomadaires de se soumettre plus longtemps à un régime intolérable?

Dans ce cas, qu'il suive le conseil que nous lui donnions sans animosité, de vive voix, un jour que nous avions vainement tenté de nous entendre avec lui sur un contrat collectif plus raisonnable.

Il y a, dans nos ateliers, de l'ouvrage pour les ouvriers connaissant bien leur métier. Si M. Gagnon perd sa présidence, il trouvera peut-être, à la campagne, un patron assez oublieux du passé pour lui fournir l'avantage de pratiquer le sien.

WATERLOO ET NOS SOUVERAINS

Les citoyens de cette ville sont allés en grand nombre saluer le roi et la reine lors de leur passage dans cette partie du pays.

On estime à plus de quatre cents le nombre de nos concitoyens qui se sont rendus lundi dernier à Sherbrooke afin d'acclamer le roi George et la reine Elizabeth qui y faisaient une courte visite. Tandis que la plupart des excursionnistes, ayant à leur tête le maire S. LeBrun et plusieurs membres du conseil municipal, l'association des vétérans et d'autres groupements locaux prenaient le train spécial mis à leur dis-

position pour la circonstance, d'autres entreprenaient le voyage en auto et arrivaient de bonne heure dans la métropole des Cantons de l'Est.

Une foule d'écoliers, parmi lesquels on remarquait les pensionnaires du couvent Maplewood, faisaient aussi partie de la délégation que Waterloo envoyait ce jour-là saluer avec enthousiasme nos gracieux souverains.

Ceux qui ne purent se rendre à Sherbrooke eurent tout de même l'avantage de voir le roi et la reine lorsque le train qui les conduisait à Sherbrooke ralentit à quelque huit milles à l'heure en passant par West-Shefford, Foster, Eastray, Magog et autres endroits de nos Cantons.

Deuil pour Me J. Lafrenière

Me Jean Lafrenière, de Sorel, président de l'Association des Hebdomadaires de langue française, avait, ces jours derniers, la douleur de perdre son père. Nous nous joignons aux autres membres de cette association pour lui offrir nos plus sincères et cordiales sympathies.

L'HEURE PROVINCIALE

La radiophonie dominicale du 18 juin comprend un orchestre sous la direction d'Hector Gratton et trois artistes solistes : Paule-Aimée Bailly, pianiste; Paul Corbeil, basse, et Germaine Lebel, soprano. Le chef d'orchestre a choisi des oeuvres de compositeurs canadiens tels que Claude Champagne, Alfred Laliberté, Alfred Mignault et Hector Gratton. Ces émissions sont commanditées par le ministère du Commerce et de l'Industrie dont l'honorable Joseph Bilodeau est le titulaire.

Sommaire

- 1 — Pièces enfantines: a) Scherzino, Hector Gratton; b) Valse Etude, Hector Gratton; c) Tendresse, Hector Gratton: Orchestre.
- 2 — Etude (Opus 25 No 5), F. Chopin: Paule-Aimée Bailly.
- 3 — Air d'Escamillo (Carmen), Bizet: Paul Corbeil.
- 4 — a) Dance Sang, Alfred Laliberté; b) Danse canadienne, Claude Champagne: Orchestre.
- 5 — a) Mon coeur soupire, Mozart; b) De fraîches mélodies, Brahms: Germaine Lebel.
- 6 — Nocturne (do mineur), Chopin: Paule-Aimée Bailly.
- 7 — a) Intermezzo, Alfred Mignault; b) Rossignol sauvage, Alfred Mignault: Orchestre.
- 8 — Avant de quitter ces

lieux (Faust), Gounod: Paul Corbeil.

9 — Soaring, Schuman: Paule-Aimée Bailly.

10 — a) Chanson, Hector Gratton; b) Danse canadienne, Hector Gratton: Orchestre.

11 — a) A toi, Schuman; b) La fiancée du soldat, Schuman: Schuman: Germaine Lebel.

12 — Vision fugitive (Hérodiade), Massenet: Paul Corbeil.

13 — a) Tambourin; b) Menuet; c) Gigue, Grétry.

LA PRODUCTION DU SEL AUGMENTE

Sur les pistes des aéroports canadiens.

L'aviation commerciale vient d'ouvrir un nouveau débouché pour le sel au Canada, annonce le ministère fédéral des Mines et des Ressources. La pose de sel sur les pistes des aéroports de la ligne Trans-Canada constitue l'une des plus récentes applications relatives à la stabilisation du sol. On a établi déjà ou on établit présentement des pistes ainsi stabilisées aux terrains d'atterrissage d'Edmonton, de Calgary, de Pagwa, d'Earlton, de North Bay et d'autres endroits.

C'est le succès obtenu avec l'emploi d'un mélange de sel et d'argile dans la stabilisation des fondations des grandes routes et dans le revêtement des routes de gravier qui a suscité cette application pour les pistes

PIEDS FATIGUES ET BRULANTS!

Soulage la douleur et fait disparaître l'odeur désagréable.

Dans 5 minutes à peine après une application de Moone's Emerald Oil, vous aurez la surprise de votre vie. Vos pieds fatigués et endoloris sauteront littéralement de joie.

Pas d'ennuis, pas de trouble. Il vous suffit d'appliquer un peu de cette huile sur vos pieds matin et soir ou en tout autre temps que vous choisirez pour obtenir un soulagement rapide. Un peu d'huile suffit si vous frottez bien. Son action est simplement merveilleuse.

Pour les pieds qui transpirent et dégagent une odeur désagréable, il n'y a rien de mieux. Il s'agit ici non d'un produit ordinaire, mais de quelque chose d'aussi efficace qu'économique. Tout bon pharmacien vend la Moone's Emerald Oil — satisfaction assurée ou argent remis.

d'aéroports. Deux motifs importants ont prévalu: l'importance primordiale de la fermeté d'une piste et la nécessité de pourvoir les principaux centres de terrains d'atterrissage adéquats pour le transport commercial. Les avions lourds ont maintenant besoin de pistes plus longues qu'il y a quelques années parce qu'ils décollent plus lentement et atterrissent en pente plus douce.

L'extraction du sel est une des plus anciennes industries canadiennes, et l'on vend presque toute la production au Canada, aux laiteries, aux industries chimiques, aux usines de mise en conserve, à l'industrie des pêcheries, aux ministères des transports et de voirie pour la stabilisation des sols, enfin pour l'usage domestique. L'emploi du sel dans la fabrication des produits chimiques continue à augmenter, et l'industrie chimique est à l'heure actuelle la plus importante consommatrice de sel au Canada. Plus de quarante pour cent de la production de ce minéral est employé sous forme de saumure, notamment pour la fabrication du chlore et de la soude caustique, deux produits essentiels à la vie moderne: l'un préserve l'eau potable, et l'autre constitue la base du savon.

La production de sel au Canada a atteint en 1938 le sommet sans précédent de 468,717 tonnes, comparativement à 458,957 tonnes en 1937, le sommet antérieur. La production de 1938 provient du sud de l'Ontario; de Malagash, Nouvelle-Ecosse; de Neepawa, Manitoba; et de McMurray, Alberta. Le sel de l'Ontario est extrait de puits de saumure, de même que celui du Manitoba et de l'Alberta. On obtient le sel de Malagash par l'extraction de la roche salifère et par l'évaporation de la saumure résultant du lessivage du matériel épars de la mine.

On entretient dans les parcs nationaux des Rocheuses plus de deux mille milles de pistes que l'on peut parcourir à dos de poney. Par ces pistes les visiteurs peuvent se rendre à des glaciers, à des lacs de montagne et à des sommets magnifiques, et profiter au grand air de repos et de délassements variés.

LA PROPRIETE INDUSTRIELLE

Liste de brevets d'invention accordés en Canada aux Canadiens français durant le mois de mai 1939. (Liste compilée de la Gazette Officielle du Bureau des Brevets par le "Bureau Technique Fournier", procureurs de brevets d'invention, 934 rue Sainte-Catherine est, Montréal).

Brevets d'invention

381,429 — Edgar Girard, de Chicoutimi, P. Q.: "Botte".

381,485 — Henri Beaudry, de Montréal: "Brise-bise".

381,616 — Victor Bordeleau, de Proulxville, P. Q.: "Savon détergent".

TREVE AU SURMENAGE

Les personnes qui ont une occupation au dehors bénéficient de certains jours de repos, tandis que les maîtresses de maison chargées de tâches multiples et éreintantes ne profitent pas des congés lé-

gaux.

Si vous tirez trop sur la corde vous ruinez votre santé. Envisagez donc le moyen de vous ménager de temps en temps des moments de détente pour sauvegarder votre équilibre physique et moral.

Seulement, prenez le soin de préparer avec méthodes ces courtes vacances en réduisant au strict minimum les travaux habituels, afin de vous assurer la quiétude indispensable au bien-être du corps et de l'esprit.

Composez à l'avance les menus de la semaine suivante, et y inscrivant des plats faciles et rapides à préparer, du jambon, des oeufs, des pâtes, salades, plats au fromage, riz, viandes froides et fruits. Pour éviter la corvée de la vaisselle, adoptez pendant quelques jours la solution du "pique-nique" avec assiettes en carton.

Et ne craignez pas de faire appel à l'aide de vos enfants et de votre mari, car votre entourage se fera une joie de collaborer au service pour vous décharger autant que possible.

La meilleure manière de remercier ces aides bénévoles consiste à leur montrer l'utilité de leurs efforts en vous reposant pour qu'ils constatent les bienfaits de la cure sur votre humeur et sur votre santé.

Ayez la coquetterie tout féminine de marquer le retour à la vie normale par un repas raffiné, une réception intime, la disposition de jolis bouquets dans les vases de la maison. N'est-ce pas ainsi que l'on se fait apprécier, en marquant discrètement les résultats agréables d'une activité momentanément ralentie?

Achetez —

Le Novoro du Dr. Pierre
Le Liniment Oléolo
du Dr. Pierre
Chez Votre Agent Aujourd'hui
ou Ecrivez Directement à

Dr. Peter Fahrney & Sons Co.
2501 Washington Blvd.
CHICAGO. • ILLINOIS

CANADIEN NATIONAL Excursions

ALLER ET RETOUR DE WATERLOO A

MONTREAL \$1.75

SAMEDI LE 24 JUIN
par les trains
ordinaires

DIMANCHE LE 25 JUIN
par les trains ordinaires du
matin (où ils circulent)

RETOUR JUSQU'AU LUNDI LE 26 JUIN

Tarifs réduits de destinations intermédiaires.

Voitures ord. Renseignements de Roger Audette, agent du Can. Nat.

LES GENS PRÉFÈRENT DOW

parce qu'elle est

rafraîchissante
mûrie à point
pure et saine
brassée au goût
des modernes



LA BIÈRE DE BON GOÛT

A S S I S T E Z

A LA FIN D'UNE

COURSE SENSATIONNELLE

DIMANCHE le 25 JUIN

Vers 11 heures a. m.

EN FACE DE L'EGLISE ST-BERNARDIN A

WATERLOO

Ce grand événement sportif est sous les auspices de
LA CANADIAN WHEELMEN ASSOCIATION
LE CLUB COMMOY, LA S.M. CYCLE MFG. CO.
et plusieurs clubs cyclistes de Montréal

Départ du pont Jacques-Cartier à neuf heures a. m.

Arrivée des premiers concurrents une couple d'heures plus tard.

Tout le monde est cordialement invité
SPECTACLE GRATUIT



DUNLOP FORT
MÈNE LE MONDE AVEC LES
PNEUS DENTES

Le seul pneu au monde muni de 2000 dents en caoutchouc solide; plus de 5000 arêtes vives, mordant, agrippant la route vous donnent une traction silencieuse et sûre.

En vente par
A. R. NOLIN

Équipez avec le **DUNLOP**
LE MEILLEUR PNEU AU MONDE



DUNLOP "90"

Un pneu 4-plies, de qualité tout à fait remarquable. Roulement silencieux. Structure en Cord-Cable et semelle antidérapante extra-forte.

R302F

La page des cultivateurs

UN BULLETIN INTERESSANT

Sur l'exploitation du troupeau laitier.

L'honorable M. Bona Dus-sault fait distribuer en ce moment un nouveau bulletin agricole. Il porte le numéro 138 et s'intitule: "L'exploitation du troupeau laitier", nous communique le service de la Publicité du ministère provincial de l'Agriculture.

Dans une brochure d'un format commode comprenant une centaine de pages bien illustrées, les auteurs, MM. Adrien Morin, chef du service de la Production animale, et Rosaire Proulx, B.S.A., ancien professeur de zootechnie à l'École d'Agriculture de Ste-Anne de la Pocatière, traitent, dans un style simple autant que concis, de tous les aspects des problèmes extrêmement importants que pose la régie économique d'une vacherie, section de l'entreprise agricole dont les revenus sont le plus stables.

Pour maints cultivateurs, les questions de sélection du bétail, d'étude des aliments, de traitement approprié à chaque catégorie d'animaux — le taureau, la vache laitière et le jeune bétail; les caractères et les aptitudes particulières à chaque race bovine laitière, la préparation des rations, sont pour certains cultivateurs autant de points d'interrogation encore confusément définis. MM. Morin et Proulx répondent à toutes ces questions de manière à permettre aux exploitants de

COLONISATION ET COLLABORATION

La collaboration est une qualité indispensable en pays neuf où tout est à faire et où les moyens dont on dispose sont des plus rudimentaires: une scie, une hache et quelques instruments aratoires. Voilà les seules armes que possède le colon pour engager la lutte contre la forêt vierge.

Le combat sera dur et le colon devra profiter de tout s'il veut atteindre son but, celui de devenir agriculteur dans le plus court délai possible. L'idéal qu'il s'est choisi lui commande de s'engager sans répit au défrichement de son lot. Et il n'aura de cesse que le jour où il pourra produire assez pour nourrir convenablement toute sa famille.

Le colon, soutenu par son courage, commencera à couper le bois et à essoucher son lot avec l'aide d'instruments rudimentaires. Voulu-il aller plus loin qu'il aurait besoin de puissance de traction additionnelle, la seule force de ses bras ne lui suffisant plus. Or les moyens d'un colon ne permettant guère l'achat d'animaux qui puissent assurer cette force de traction nécessaire au labour, au hersage et à l'ensemencement du lot. Il ne reste au colon qu'une chose à faire, nous dirait-on, c'est d'aller gagner à maîtriser ces problèmes de haute importance.

Le bulletin numéro 138 peut être obtenu gratuitement en écrivant à la Section des Publications, ministère de l'Agriculture, Québec.

l'extérieur les argents nécessaires à l'achat de ses animaux. Peut-être, pourvu qu'il puisse se procurer du travail. Et s'il en trouvait, il arrivera, plus souvent qu'autrement, que les argents ainsi gagnés seront affectés à des achats plus pressants tels ceux de la nourriture et du vêtement. Faute de n'avoir pu se procurer d'animaux, le colon devra différer la mise en culture de son lot.

Cependant, il se peut que sur le même rang d'autres colons aient des animaux. Dans ce cas, il devrait y avoir moyen d'échanger du temps pour l'usage de ces animaux. Cette pratique, dans certains cantons, a beaucoup de vogue. Malheureusement, elle ne s'est pas encore suffisamment généralisée.

Il reste le cas des colons arrivés ensemble dans un nouveau rang où les lots sont fortement boisés et où par conséquent le défrichement est très pénible. Nul doute que s'ils sont disposés à collaborer, ils pourront accomplir un certain travail. Cependant, si aucun colon ne dispose de cette force de traction nécessaire à l'essouchage des gros arbres, au hersage et à l'ensemencement, il viendra un temps où le progrès du rang sera paralysé. Dans de tels cas, les pouvoirs publics n'auraient-ils pas intérêt à intervenir? En somme, ils n'auront rien à perdre, nous semble-t-il. Après avoir aidé les colons jusqu'à ce point, ne serait-il pas dans l'intérêt commun de leur procurer cet avantage additionnel et indispensable? S'il existait dans chacune

de nos colonies nouvelles des services sociaux bien organisés, peut-être s'offrirait-il une autre solution. Tel n'est pas le cas. Il se fait bien ici et là de beaux efforts dans le sens de la coopération mais on est encore loin d'avoir développé dans nos colonies un esprit foncièrement coopératif sur lequel puissent s'édifier solidement des organismes de coopération.

C.-E. Couture.

LES PRIX DU MARCHÉ

Prix de remise de la Coopérative Fédérée de Québec, pour la semaine finissant le 10 juin 1939:

Poules vivantes	
A—5 lbs et plus	18c
B—4 lbs à 5 lbs	16c
C—3 lbs à 4 lbs	15c
Coqs	13c

Volailles vivantes — Poulets à griller	
Gris—	
A—3½ lbs et plus	12c
B—3 lbs à 3½ lbs	19c
C—2½ lbs à 3 lbs	17c
Blancs—	
A—2½ lbs à 3 lbs	17c
B—2 lbs à 2½ lbs	15c
C—1½ lb. à 2 lbs	13c

N. B. — Les poulets de pesanteurs moindres et de mauvaise qualité qui n'entrent pas dans ces catégories indiquées seront payés aux prix qu'ils nous sera possible d'obtenir.

Veaux abattus (Engraissés au lait)	
Bons	9½c
Moyens	8½c
Communs	6½c
Très communs	5½c

Oeufs	
A—Gros	22c
A—Moyens	19c
B	18c
C	16c

Jeunes dindes abattues	
A	27c
B	25c
C	23c

Oies abattues	
A	19c
B	17c
C	14c

Lapins vivants	
5 lbs et plus. La livre	10c

Pigeons vivants	
Le couple	20c

Poulets abattus (engraissés au lait)	
Spécial—6 lbs et plus	28c
A—6 lbs et plus	27c
A—5 lbs à 6 lbs	26c
B—6 lbs et plus	25c
B—5 lbs à 6 lbs	24c
B—4 lbs à 5 lbs	23c

Poulets abattus (sélectionnés)	
Spécial—6 lbs et plus	27c
A—6 lbs et plus	26c
A—5 lbs à 6 lbs	25c
B—6 lbs et plus	24c
B—5 lbs à 6 lbs	23c
B—4 lbs à 5 lbs	22c
C—6 lbs et plus	21c
C—5 lbs à 6 lbs	20c
C—4 lbs à 5 lbs	19c
C—3 lbs à 4 lbs	18c

Poules abattues (sélectionnées)	
Spécial—5 lbs et plus	24c
A—5 lbs et plus	23c
A—4 lbs à 5 lbs	22c
A—3 lbs à 4 lbs	21c
B—5 lbs et plus	21c
B—4 lbs à 5 lbs	20c
B—3 lbs à 4 lbs	19c
C—5 lbs et plus	18c
C—4 lbs à 5 lbs	17c
C—3 lbs à 4 lbs	16c

Sur les prix ci-haut mentionnés, nous retenons une commission de 8 pour cent aux expéditeurs individuels et 5 pour cent aux coopératives affiliées. Semaine finissant le 6 juin 1939:

Beurre frais	
No 1 Pasteurisé	22c
No 1 Non pasteurisé	21½c
No 2	21c
Semaine finissant le 6 juin 1939 inclusivement:	

Fromage	
Blanc—	
No 1	10½c
No 2	9½c
Coloré—	
No 1	10½c
No 2	9½c

Ces prix sont nets, les frais de vente et d'entreposage ayant été déduits.

ANIMAUX VIVANTS
Priz obtenus sur le marché de Montréal, lundi le 12 juin 1939, par la Coopérative de Bétail de Québec, Limitée:

Pores	
Bacons (180 à 230 lbs): Prix de base: nourris et abreuvés, \$9.25; par camion, non établi, \$9.35 à \$9.50.	
Sélects (190 à 230 lbs): Prime de \$1.00 par tête.	
Bouchers (160 à 240 lbs): Coupe de \$1.25 par tête.	
Légers (moins de 160 lbs): Coupe de 75c par tête.	
Pesants (240 à 270 lbs): Coupe, de \$2.50 par tête.	
Extra pesants (plus de 270 lbs): Coupes de \$1.50 et \$2.00 du cent livres.	
Pores classés abattus \$12.70.	

Veaux de lait	
Choix	6.50—7.00
Bon	6.00—6.50
Moyen	5.00—5.50
Commun	4.00—4.50
Au seu	3.50—4.00

Veaux de champs	
Bon	3.00—3.50
Commun	2.50—3.00

Bouvillons	
Choix	6.50—7.00
Bon	6.00—6.50
Moyen	5.50—6.00
Commun	5.00—5.50
Com., léger	4.00—4.50

Agneaux	
Agneaux du printemps à la livre, suivant la qualité 9c—12c	

Moutons	
Bon	3.50—4.00
Commun	2.50—3.00

Taures	
Choix	6.00—6.50
Bonne	5.50—6.00
Moyenne	4.50—5.00
Commune	4.00—4.50

Vaches	
Choix	5.00—5.50
Bonne	4.25—5.00
Moyenne	3.25—3.75
Commune	3.00—3.25
Très commune	2.50—2.75

Taureaux	
Choix	5.00—5.50
Bon	4.00—4.50
Moyen	3.75—4.00
Commun	3.50

UNE JOURNEE AGRICOLE

A l'Institut agricole d'Oka, le 29 juin courant.

L'honorable M. Bona Dus-sault, ministre de l'Agriculture, a accepté l'invitation de son collègue, l'hon. M. Antonio Elie, président de l'Association Holstein-Friesion du Québec, d'adresser la parole à la fête champêtre des éleveurs de bétail Holstein annoncée pour le 29 juin prochain, à la ferme de l'Institut agricole d'Oka, à La Trappe.

Les administrateurs invitent également tous les cultivateurs intéressés dans l'élevage à assister à ce pique-nique annuel. Il y aura conférences, démonstrations et concours d'appréciation.

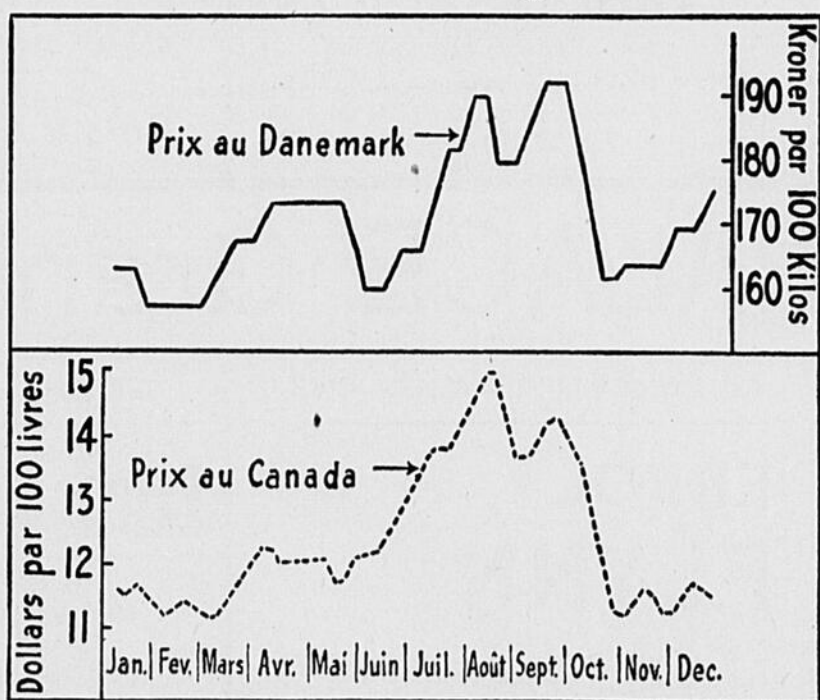
On sait que les démonstrations sur les types d'animaux laitiers permettent aux cultivateurs de se familiariser avec les marques extérieures d'un sujet, marques qui reflètent assez fréquemment ses aptitudes à la production et à la reproduction. Ce sont des caractéristiques particulières dont il faut tenir compte dans le choix d'un animal laitier de l'un ou l'autre sexe.

Par ailleurs, les concours d'appréciation fournissent aux bons observateurs l'occasion de gagner des prix de valeur offerts soit par le club provincial, soit par des amis de l'agriculture.

Cette année, les éleveurs seront les hôtes du Très Rév. Père Abbé, Dom Pacôme Gaboury, et du Père Norbert, directeur de l'Institut, tandis que M. le professeur Gustave Toupin présidera les démonstrations et les concours.

A la liste des orateurs sont inscrits, outre M. Bona Dus-sault, M. Paul Sauvé, orateur de l'Assemblée législative, M. Liguori Lacombe, député du comté de Laval-Deux-Montagnes; MM. F.-J. Hubbs et Geo. Clemons, respectivement président et secrétaire de l'Association canadienne Holstein-Friesion; le R. P. Charbonneau et M. Hermas Lajoie, B.S.A., propagandiste.

ETAT COMPARATIF DES PRIX DU PORC AU DANEMARK ET AU CANADA



Ce graphique indique les prix payés pour le porc abattu au Danemark et au Canada semaine par semaine au cours de 1937, et les variations de prix dans les deux pays.

PLUSIEURS cultivateurs ont l'impression que les prix du porc varient beaucoup plus au Canada que dans certains autres pays qui fournissent le bacon au marché britannique. Tel n'est pas le cas. Le graphique indique clairement que les prix des porcs au Danemark sont sujets aux mêmes fluctuations.

Ce sont les variations des prix du bacon sur le marché britannique qui engendrent ces fluctuations.

En plus de ces fluctuations hebdomadaires, le graphique indique que les prix sont plus élevés durant les mois d'été. Les mêmes variations se produisent chaque année. Le cultivateur canadien devrait essayer de tirer profit de cet état de choses, — en modifiant, par exemple, son régime de reproduction, de manière à livrer un plus grand nombre de porcs lorsque les prix sont normalement plus élevés.

Pour tous renseignements, s'adresser au

Service des Marchés
MINISTÈRE FÉDÉRAL DE L'AGRICULTURE
OTTAWA
Honorable James G. Gardiner, ministre.

PURE, d'après la science

* Une récente analyse scientifique indique que la mélasse de table BEMA Extra Fine est un concentré de la sève la plus pure de la canne à sucre, contenant un pourcentage de 69.10% de sucre. C'est pourquoi elle donne si bien à l'organisme la chaleur et l'énergie nécessaires. C'est une nourriture pure, nutritive et agréable pour toute la famille. Servez-la avec les crêpes... avec vos autres pâtisseries. Bonne à tout point de vue!

Vendue à la mesure
PAR VOTRE EPICIER

* Préparée par des chimistes réputés du pays. Copie fournie sur demande.

MARQUE BEMA
MELASSE DES BARBADES
"UN PRODUIT PUR—SANS MELANGE"

Nos courriers

FOSTER

—M. Staves Hayes, de West-Shefford, a acheté la propriété de M. Alvin Hillhouse, de Waterloo.

—Mme Paul Doucet passe quelque temps chez ses fils et bru, M. et Mme Albert Doucet, de Waterloo.

—M. Pearson vient de vendre sa ferme à M. Fontaine, de Mansonville.

—M. et Mme Georges Larocque, M. Marcel Larocque, Mlle Georgette Larocque, M. et Mme Arthur Lamoureux, Mlle Juliette Lamoureux, M. Odilon Benoit, Mlle Marie Benoit, M. et Mme Léo Bourbeau, Mmes Emile Gagné, Zéphirin Dufresne, M. Racicot, M. André Groulx se rendaient à Waterloo, mercredi dernier, assister aux funérailles de Mme Emery Archambault.

—Samedi dernier, avait lieu à Waterloo le mariage de M. Rosaire Jolin, fils de M. et Mme Adélar Jolin.

—Samedi dernier avaient lieu les funérailles de Mme Hiram William, décédée à l'âge de 76 ans. Elle laisse son époux, un fils unique, M. Maurice William, sa bru, Mme William, et trois petits-enfants.

—D'après M. Lapalme, agent de la gare, il y avait au moins 3,000 personnes, tant de Foster que des places environnantes, qui sont venues lundi acclamer le roi et la reine en route pour Sherbrooke. Foster n'avait jamais eu autant de monde que ce jour-là. Nous avons remarqué plusieurs automobiles américaines. Nos gracieux souverains sont sortis de leur wagon pour venir saluer la foule.

SOUTH STUKELY

—M. et Mme Emile Dorais, ainsi que Mme Provost, de Ste-Anne de Stukely, à St-Germain, visitant Mme Therrien, dangereusement malade.

—Mlle Diana Arès se rendait à Stukely-Nord, ces jours derniers.

—M. et Mme Omer Côté, M. Laurent Tardif et M. Olivier Melançon visitaient dernièrement la famille J.-B. Côté.

—M. Alfred Boisvert, de Racine, en visite chez M. et Mme Léo Boisvert.

—M. et Mme Damase Lachapelle, ainsi que M. et Mme A. Laflamme, de North Adams, Mass., ont visité M. et Mme D. Lachapelle, récemment.

—Ces jours-ci, M. et Mme Léon Tessier et leur fillette étaient à Waterloo, pour affaires.

—M. et Mme E. Belval, de Eastman, ainsi que M. et Mme Maurice Lachapelle et leur bébé, Mariette, en visite dernièrement chez M. et Mme D. Lachapelle.

—M. et Mme Alfred Decelles visitaient dimanche dernier des parents à Waterloo.

—M. et Mme Omer Côté, de Ste-Anne de Stukely, et M. G. Gagné, de St-Joachim, chez M. et Mme J.-B. Côté.

—Mme A. Dion, de Montréal, a visité ses frères, il y a quelque temps.

—Mlle Marie-Ange Lagrandeur était la semaine dernière dans la famille Henri Beaugard.

—M. et Mme Léo Boisvert et leur fille, Georgette, à Gran-

by, pour affaires.

—M. et Mme Léo Boisvert ont reçu M. et Mme Boisvert, de Granby.

—M. et Mme Léonard Cloutier, à Magog, pour affaires.

—M. Ernest Bernier visitaient des parents à Savage-Mills, dernièrement.

—Mlle Claire Goyette, garde-malade, de Montréal, en promenade dans la famille Jos. Goyette.

—M. et Mme Pierre Loïselle nous a quittés pour aller demeurer à Eastman.

—M. et Mme Cyrille Bouchard ont fait l'acquisition de la ferme de M. J. Brisette, de South Stukely.

—M. et Mme L. Martin étaient ces jours derniers à Montréal.

—MM. Lucien Carreau, Ulric Rainville et Bazile Dufresne, à Granby, pour affaires.

—Est né le 6 courant, un fils à M. et Mme René Côté, tenu sur les fonts baptismaux par M. Léopold Lachapelle et Mlle Yvette Côté, baptisé sous les prénoms de Joseph-Lorian; porteuse, Mme J.-B. Côté.

ST-JOACHIM

—Ces jours derniers, est décédée Mme Alexandre Dubé, à l'âge de 52 ans. Le service fut chanté par M. le curé Roy et l'inhumation eut lieu à West-Shefford. Un grand nombre de parents et amis assistait aux obsèques.

—M. Ernest Bourassa était de passage à Magog, récemment.

—Mlle Beaugard, de Granby, visitait ses parents, M. et Mme Beaugard, il y a quelque temps.

—Mlle A. Beaugard, de St-Pie, était chez sa mère, Mme Téléphone Beaugard, ces jours-ci.

—M. Bernard Bachand a été transporté d'urgence à l'hôpital de Montréal à la suite d'une attaque aigue d'appendicite. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

WEST SHEFFORD

—Le 1er juin fut célébré dans l'église St-François-Xavier de West-Shefford le mariage de Mlle Bernadette Viens, fille de M. Alphonse Viens, avec M. Jean-Maurice Bourbeau, fils de M. Moïse Bourbeau, de St-Paul d'Abbotsford. La mariée portait un costume bleu marin avec renard argenté; son bouquet était de roses thé; l'union nuptiale fut bénite par le R. Père Moïse Bourbeau, frère du marié. Après la messe, le vin fut servi chez les parents de la mariée, après quoi l'heureux couple partit pour un voyage à Ottawa, les chutes Niagara, Springfield, Willimansett et autres endroits.

Les semailles dans l'Ouest

D'après les rapports hebdomadaires reçus par le service de l'Agriculture du Canadien National, des pluies abondantes ont grandement amélioré la situation dans les Provinces des Prairies. La menace des dommages par les sauterelles existe toujours et plus particulièrement en Saskatchewan. L'état des semailles est satisfaisant dans le centre de l'Alberta et on rapporte de grandes améliorations dans le sud du Manitoba.

LES CEREMONIES DE LA FETE-DIEU

Elles ont donné lieu dimanche dernier, dans la paroisse St-Bernardin, au spectacle le plus imposant. — Un long défilé.

On peut dire que toute la paroisse de St-Bernardin a pris part dimanche dernier à la procession de la Fête-Dieu, car, au moment où les derniers groupes quittaient l'église, la tête du défilé touchait déjà le square Foster.

Marchant en rang double de chaque côté de la rue, les élèves des diverses maisons d'enseignement de la ville, les congrégations de dames et de jeunes filles, les associations d'hommes et de jeunes gens, auxquels s'était jointe une multitude d'autres personnes, composaient la plus belle escorte qu'il nous ait encore été donné de voir en pareille occasion.

L'ostensoir était porté par M. le curé Ernest Messier, tandis que son vicaire, M. l'abbé David Petit, s'était chargé des détails de la procession, avec le concours des religieux et des religieuses, des officiers de nos diverses sociétés, etc. Les membres du 4e degré de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, dans leur riche uniforme, accompagnaient le dais, soutenu par

MM. L.-J. Fournier, Ovila Jolin, Ovila Arès et J.-H. Bombardier.

Après avoir défilé par la rue Principale, le cortège arrivait vers onze heures au couvent Maplewood, où un magnifique reposoir avait été érigé. Après la bénédiction du Saint-Sacrement, il se remit en marche et suivit les rues Court et Lewis pour atteindre l'église paroissiale, où la cérémonie devait se terminer.

L'agent de circulation Bissonnette et le chef de police Tétréault avaient la direction du trafic pendant tout le parcours et s'acquittèrent de leur tâche à la satisfaction générale.

Ajoutons que la température de dimanche dernier se prêtait admirablement à ces exercices de piété en plein air et qui ont fort impressionné nos concitoyens appartenant à d'autres dénominations religieuses.

CETTE COURSE SE TERMINE ICI

Un grand nombre de cyclistes participeront au tournoi organisé par la S. M. Cycle et plusieurs associations sportives de la métropole.

Après la série d'événements sportifs que la Société St-Jean-Baptiste nous réserve à l'occasion du cinquantième anniver-

saire de sa fondation à Waterloo, les amateurs de courses auront l'avantage d'assister, le lendemain, c'est-à-dire le 25 juin, aux derniers "sprints" des cyclistes engagés dans le tournoi organisé par la S. M. Cycle Manufacturing Company, avec le concours de la Wheelmen Association, du Club Comroy et de plusieurs autres groupes athlétiques de la métropole.

Le départ des concurrents dans cette course, où les entrées sont déjà très nombreuses, se fera vers neuf heures dans la matinée au pont Jacques-Cartier, avec arrivée en face de l'église St-Bernardin une couple d'heure plus tard.

Les résultats connus et le classement final terminé, les participants à cette course seront reçus par les autorités de la S. M. Cycle où la distribution des prix aura lieu.

Il est certain que des centaines de personnes assisteront à cet événement qui a déjà créé le plus vif intérêt chez tous nos concitoyens aussi bien que chez ceux des diverses autres municipalités par lesquelles passeront les cyclistes aux prises.

On a émis en avril, dans 58 villes du Canada, des permis de construction pour une valeur de \$5,936,806 comparativement à \$4,890,677, en avril 1938.

DEUX ENFANTS SONT SUFFOQUES

Pénible découverte à Sutton au fond d'une boîte à grain. — Comment la tragédie se serait déroulée.

Deux garçonnets et deux chats, avec lesquels ils aimaient à jouer, ont été trouvés morts dans une boîte à grain entre quatre et cinq heures de l'après-midi, à quelque six milles de Sutton. Les victimes, Raymond Hopson, 8 ans, et Llyod Hopson, 6 ans, fils de M. et Mme Ralph Hopson, étaient partis jouer avec leurs chats favoris, et l'on suppose qu'ils voulurent voir les yeux de leurs chats dans la noirceur. C'est ainsi qu'ils pénétrèrent dans une boîte à grain de quatre pieds de hauteur, 18 pouces de profondeur sur 4 de longueur, puis fermèrent le couvercle.

Après les avoir longtemps recherchés, le père les trouva et prévint le Dr J. Boulay, coroner, de Sutton. Celui-ci déclara que les enfants étaient morts de suffocation et qu'ils avaient vraisemblablement dormi dans la boîte à grain cinq heures ou plus. Il disposa du cas comme étant une mort accidentelle. Les funérailles ont eu lieu à Sutton.

Environ 45 millions de dollars sont investis dans l'industrie des pêcheries canadiennes.

Théâtre CARTIER, Granby

VENDREDI et SAMEDI

ANNABELLA ET ROBERT YOUNG
dans
Bridal Suite

avec WALTER CONNOLLY, Reginald OWEN, Gene LOCKHART, Arthur TREACHER, Billie BURKE

—Aussi—

SPEED TO BURN

DIMANCHE et LUNDI SEULEMENT

Eric Von Stroheim et Michel Simon
dans
Les disparus de St-Agil

—Aussi—

Le Testament du Dr Mabuse
Avec René FERTE et Monique ROLLAND
ET

MARDI LE 20 JUIN

Sur la scène à 8.30 hrs. p.m.
Henry DEYGLUN présente YVETTE, pièce en 3 actes et 16 tableaux tiré du grand radio-roman "VIE DE FAMILLE"

MERCREDI

FILMS-REPRISES

La Valse Eternelle

—Aussi—

The Last Days of Pompei

TIRAGE

Théâtre PALACE, Granby

VENDREDI et SAMEDI

Joan Crawford Margaret Sullavan

Robert YOUNG, Melvyn DOUGLAS, Fay BANTER

dans

The Shining Hour

—Aussi—

DOWN IN ARKANSAS

DIMANCHE—LUNDI—MARDI—MERC.

ERROL FLYNN

dans

Dodge City

Spectacle entièrement en couleur.

—Aussi—

Law Comes to Texas

MERCREDI et JEUDI

Extra Extra

En plus des programmes

SUR LA SCENE

-en personne

FUNZ A POPPIN

REVUE

Ensemble de jolies filles
Revue musicale

**COMMENT ON DISTRIBUERA
DU BEURRE AUX INDIGENTS**

Le plan adopté par le ministère de l'Agriculture, avec le concours de la Croix-Rouge, des associations de charité et des autorités municipales. — Quelle sera la part de Waterloo?

Les membres du conseil municipal de Waterloo fixeront à leur réunion de la semaine prochaine le nombre de livres de beurre qu'ils réclameront en vertu du plan mis sur pied par le ministère fédéral de l'Agriculture pour distribuer le surplus de ce produit qui se trouve actuellement dans les entrepôts. En attendant, il n'est pas sans intérêt d'expliquer comment on procédera pour atteindre les résultats désirés.

Voici donc, pour faire suite à ce que nous avons publié la semaine dernière, d'autres détails qui ont leur importance dans l'exécution du plan dont il s'agit ici:

La Société de la Croix Rouge canadienne sera chargée de la distribution de ce surplus dans toutes les provinces du Canada; elle se servira des organisations provinciales de secours pour faire faire cette distribution à ceux qui reçoivent le secours, et des organisations de charité et des autorités municipales pour ces familles qui ne reçoivent pas de secours de l'assistance publique mais qui n'ont qu'un modique revenu.

Les fonctionnaires du ministère de l'Agriculture ont exprimé leur appréciation très vive du concours empressé donné par tous les groupes qui aident dans cette distribution.

Le système de distribution proposé est très simple. On délivrera des bons de trois genres différents, pour une, deux et trois livres respectivement. Ces bons, qui porteront le nom de la personne à laquelle ils seront remis et de la personne qui les remet, pourront être échangés à un magasin de détail par la personne à laquelle ils ont été délivrés, pour la quantité de beurre indiquée sur la face du bon. Le marchand qui livre le beurre indique la quantité livrée, le prix et le nom de celui qui reçoit, et ce dernier signe le bon, reconnaissant ainsi qu'il a reçu la quantité indiquée. Ces bons, dûment certifiés, peuvent être échangés par le marchand pour leur valeur en argent à toutes les succursales de banques à charte au Canada.

La base de la distribution parmi les personnes secourues n'est pas la même que pour les familles à faible revenu, et il y

a donc deux types généraux de bons. Comme les familles assistées reçoivent ce beurre en plus de leur provision régulière, il est indiqué sur les bons remis à un assisté, que pour chaque livre de beurre qui lui est fourni par la voie régulière du secours, il peut échanger son bon pour une livre supplémentaire. En d'autres termes l'assisté peut obtenir deux fois la quantité de beurre qu'il reçoit normalement. Naturellement cette stipulation ne pourrait s'appliquer aux familles à revenus modiques qui ne sont pas assistées; il sera délivré des bons spéciaux pour l'emploi de ces familles et ces bons pourront être échangés pour leur valeur en beurre sans qu'il soit nécessaire d'acheter une même quantité de beurre.

Les bons en question ont été envoyés à plusieurs quartiers généraux provinciaux de la société de la Croix Rouge canadienne.

**VICTIMES DE
L'AUTOMOBILE**

L'automobile tue chaque année sur nos grandes routes un nombre considérable d'habitants de nos forêts et de nos champs, d'après le ministère des Mines et des Ressources, qui administre la Loi de la Convention sur les Oiseaux migrateurs et s'occupe de la conservation des animaux sauvages. Certains estimés publiés par des autorités estiment que le trafic automobile tue un animal sauvage vertébré à tous les cinq milles, chaque jour du printemps et de l'été aux Etats-Unis, de sorte que le nombre des animaux sauvages tués sur le demi-million de milles de routes du Canada au cours des six mois de printemps, d'été et d'automne doit être énorme.

Peu d'automobilistes se rendent compte que l'arrivée du printemps, l'époque où la nature est pleine de vie et où chacun déborde de la joie de vivre, signifie pour nos animaux sauvages l'ouverture sur les grandes routes d'une saison de destruction. Il y a peu de chauffeurs qui n'ont pas un jour ou l'autre entendu ou vu un oiseau heurter leur automobile et aperçu, en se retournant, un tourbillon de plumes dans la

**Modiste qui dut
quitter son emploi**

*Mains enflées par le
rhumatisme.*

Imaginez les tracas de cette modiste que le rhumatisme empêchait de coudre, alors que son travail, pour les neuf-dixièmes, consistait en couture: Ce rhumatisme l'affectait dans les mains, et les remèdes nombreux qu'elle avait essayés n'avaient produit aucun effet durable.

"Il y a 3 1/2 ans, écrit-elle, je fus victime d'une violente attaque de rhumatisme. J'avais les mains et les pieds enflés et la douleur était terrible. J'en étais devenue impotente.

"J'essayai maints remèdes, mais sans succès. Un jour, je décidai de prendre des Sels Kruschen. Je pus me lever au bout d'un mois, puis je marchai à l'aide d'une canne. J'étais bien portante au bout de 3 mois. Comme je suis modiste, vous pouvez vous imaginer ce que signifiait pour moi l'impossibilité de me servir de ma machine à coudre. Heureusement qu'aujourd'hui ce cauchemar est disparu." (Mme) E. S.

Les douleurs lancinantes du rhumatisme sont souvent causées par les cristaux acérés d'acide urique qui se logent dans les articulations. Kruschen soulage parce qu'il aide à dissoudre ces cristaux et en favorise l'expulsion de l'organisme.

poussière. C'est que certaines espèces d'oiseaux aiment à prendre des bains de poussière dans les routes et d'autres à becqueter les insectes que les voitures ont tué, mais là même les frappe à mort le rapide trafic automobile.

Il y a aussi le chauffeur qui en apercevant un petit animal aveuglé par la lumière des phares accélère délibérément son moteur et essaiera de frapper l'animal troublé.

Il suffirait d'un peu plus de sérieux de la part des chauffeurs de voitures automobiles pour éviter la mort d'un grand nombre de ces créatures, une mort parfois lente et très douloureuse. Outre les motifs d'humanité, il y a qu'une telle attention pourrait aider substantiellement à la conservation des animaux sauvages, qui sont non seulement d'un grand intérêt pour notre peuple, mais d'une importance économique certaine.

neur de l'île du Prince-Edouard de 1884 à 1889; Edward Palmer, juge en chef de l'île du Prince-Edouard de 1874 à 1889; William Henry Pope, juge de la Cour du comté de Prince de 1873 à 1879, et Edward Whelan, journaliste, orateur et défenseur de la liberté dans le pays et les écoles, et du gouvernement responsable. On poursuit des négociations dans le but de dévoiler ces plaques en juillet prochain, lorsque l'île du Prince-Edouard commémorera le 75e anniversaire de la Conférence de Charlottetown, la première des conférences qui devaient aboutir à la Confédération des provinces et à la formation du Dominion du Canada.

On projette aussi de marquer les sites historiques suivants: à Frédéricton, N.-B., on érige un monument commémoratif de la création du premier ministère de la Santé de l'Empire britannique en 1918; à l'Université McGill de Montréal, P. Q., une plaque rappellera les services que Lord Rutherford a rendus au monde dans le domaine scientifique; à Orillia, Ontario, un monument commémorera les traités de 1798, 1815 et 1818, par lesquels les tribus indiennes renoncèrent à l'ancien pays des Hurons, qui s'étend au nord et au sud du lac Simcoe; enfin, à Jasper, on élèvera un monument aux explorateurs de 1862. On installera aussi d'autres monuments et plaques dans diverses parties du Dominion.

**NOUVELLES
DU C. N. R.**

*Donnez des ailes
à vos colis*

D'après des chiffres fournis par M. Philip G. Johnson, vice-président d'Air Canada, il a été transporté 50 pour cent de plus de colis, par avion, en avril qu'en mars.

Le courrier transporté par avion en avril accuse aussi une grosse augmentation par comparaison avec janvier. Il a été transporté en avril 14,221 livres de courrier de plus qu'en janvier alors que les avions d'Air Canada en transportaient 20,476 livres.

*Des excursions à
Jasper Park Lodge*

M. C.-W. Johnston, directeur du service des voyageurs du Canadien National, annonce une série d'excursions à forfait dans le Parc National Jasper, y compris un séjour à Jasper Park Lodge, l'hôtel d'été du Canadien National dans les Rocheuses canadiennes où le roi et la reine se sont reposés au cours de leur voyage à travers le Canada.

Ces excursions en haute mon-

tagne comprennent la visite des lieux d'intérêt et permettent aux touristes de voir beaucoup de choses en peu de temps et à bon compte. L'excursion d'un jour comprend une promenade de 40 milles, en automobile, au Mont Edith Cavell et une autre, au canyon de la rivière Maligne. L'excursion de 3 jours comprend les deux précédentes et une promenade de 60 milles en automobile permettant de voir quelques-uns des plus beaux paysages des Rocheuses et une autre promenade de 75 milles qui mènent entre autres à la magnifique chute Athabasca. L'excursion de quatre jours comprend celle-ci, plus u-

ne excursion dans la vallée Tonquin et aux sources chaude de Miette.

*Nos souverains remercient
M. S.-J. Hungerford*

M. S.-J. Hungerford, président du conseil d'administration et directeur général du Canadien National, a reçu du secrétaire particulier du roi, M. Alan F. Lascelles, le message suivant:

"Le roi et la reine ont quitté Jasper à regret et remercient le Canadien National de tout ce qu'il a fait pour leur confort et leur agrément pendant leur séjour à cet endroit."

(Signé) Lascelles.

**DEPENSEZ MOINS ET OBTENEZ
PLUS AU A. & P.**

FARINE à pain Homestead, sac de 49 lbs	99¢
FARINE à pain Homestead, sac de 98 lbs	1.95
FARINE à pâtisserie, sac de 24 lbs	47¢
PATATES nouvelles, 10 lbs pour	23¢
BANANES la livre	7¢
CANTALOUPE 2 pour	25¢
CITRONS juteux, la douzaine	19¢
PAMPLEMOUSSES chacun	5¢

Graisse COMPOSEE DOMESTIC	LA LB.	11c
Fromage nouveau SPECIAL	2 LBS	25c
Lait évaporé A. & P.	3 grosses boîtes	23c
Ginger ale YUKON CLUB	Bouteille de 30 on.	10c
Saumon rose, de choix	2 BOITES DE 1/2	23c
Thé noir mélange spécial	LB.	37c
Mayonnaise ANN PAGE	JARRE DE 16 ON.	25c
Pois IONA, No 4 2/2	3 boîtes	23c

Pain A. & P.
Tranché ou non
ANN PAGE BLANC BLE ENTIER OU BRUN
Pain de 24 onces enveloppé
7c
CHACUN

Café A. & P.
BOKAR
SAC DE 1 LB. 27c
8 O'CLOCK
SAC DE 1 LB. 25c
RED CIRCLE
SAC DE 1 LB. 21c

MAGASINS A & P

VISITEZ LE

CAFE PARFAIT

REPAS COMPLETS — ARTICLES DE FUMEURS

397, PRINCIPALE GRANBY TEL. 694

En face de l'hôtel Union.

OUVERT DE 6.30 A.M. A 2 A.M.



JEAN E. L'HEUREUX, BA. O.

OPTOMETRISTE-OPTICIEN

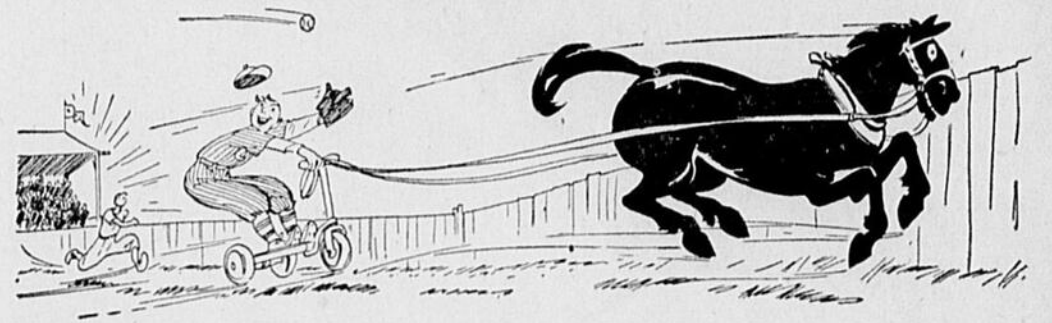
Spécialiste en examen de la vue Bachelier de l'Université de Montréal
CONSULTATIONS TOUS LES JOURS DE 9 A.M. A 9 P.M.

195, PRINCIPALE — GRANBY, P. Q., — TEL. 487

**NOS SITES
HISTORIQUES**

Les membres de la Commission des Sites et Monuments historiques ont approuvé lors de leur réunion annuelle à Ottawa, du 29 mai au 1er juin, dix-neuf des recommandations faites en faveur de la commémoration des sites historiques d'importance nationale. La Commission est l'organisme consultatif qui seconde le Service des Parcs nationaux du ministère des Mines et des Ressources chargé de s'occuper des sites historiques d'importance nationale.

Au nombre des monuments commémoratifs qu'on installera cette année, il y a sept plaques de bronze qui honoreront la mémoire des Pères de la Confédération qui suivent et qui figurent dans l'histoire de l'île du Prince-Edouard: George Coles, qui fut trois fois premier ministre de l'île du Prince-Edouard de 1851 à 1854, de 1855 à 1859 et de 1867 à 1869; le colonel John Hamilton Gray, C.M.G., premier ministre de l'île du Prince-Edouard de 1863 à 1865; Thomas Heath Haviland, lieutenant-gouver-



Avec la Black Horse — ça marche!

*Une source de pure satisfaction
et de bien-être*

Black Horse

La meilleure BIÈRE du Canada
Fabriquée depuis cinq générations par
la BRASSERIE DAWES, Montréal



LES HEBDOS

De nouveau, ils sont l'objet d'attaques de la part des imprimeurs de Montréal.—On prétend qu'ils payent mal leurs ouvriers.—On les accuse de solliciter des travaux d'impression à Montréal.—La ville de Montréal est-elle un champ d'action fermé? —La simple vérité, relative aux journaux hebdomadaires.

Les imprimeurs de Montréal sument à deux principales: 1o, recommencent leur injuste campagne contre les journaux hebdomadaires de la province, publiés dans les centres ruraux. De nouveau, ils vont exercer des pressions diverses pour que ces journaux soient assujettis à la convention collective de l'imprimerie, telle qu'en vigueur à Montréal. C'est ce qui ressort de déclarations faites ces jours derniers par M. G.-A. Gagnon, président de la Fédération nationale catholique des métiers de l'imprimerie. A en croire M. Gagnon, les hebdomadaires ruraux feront le sujet d'un des plus importants débats qui seront soulevés au prochain congrès de la Fédération, lequel se tiendra à Québec, les 8 et 9 septembre. Dans une déclaration communiquée au journal "Le Canada", de Montréal, en date du 1er juin, M. Gagnon vide son cœur à l'endroit des hebdos. Il porte contre eux les mêmes accusations de toujours, qui se ré-

summent à deux principales: 1o, que les hebdomadaires paient mal les ouvriers à leur emploi; 2o, que les ateliers qui publient ces journaux obtiennent à Montréal des contrats d'impression. Après quoi M. Gagnon conclut: "Nour avions donc raison de vouloir assujettir les hebdomadaires ruraux à notre contrat collectif. Non seulement leurs employés eussent été mieux protégés."

—o—

Disons tout de suite que M. Gagnon, et les intérêts que l'on sent derrière lui, aussi bien certains maîtres-imprimeurs de Montréal que certains groupements ouvriers, ont une attitude odieusement fourbe à l'endroit des journaux qu'ils poursuivent de leur hargne, pour ne pas dire de leur jalousie mesquine. En ce qui regarde les employés des hebdos, M. Gagnon et ses inspirateurs, ou ses bailleurs de fonds, mentent tout simplement, ou ignorent ce dont ils parlent. Si les ouvriers des journaux ne sont pas soumis à un contrat collectif de travail, ils n'en sont pas moins payés convenablement, et dans de nombreux cas mieux que les ouvriers de Montréal, parce qu'ils sont employés 52 semaines dans l'année, sans perte de temps. La preuve la plus certaine que ces ouvriers sont bien traités, c'est que l'immense majorité d'entre eux sont satisfaits de leur sort, qu'ils sont à l'emploi de leurs patrons depuis de nombreuses années, et ne songent pas du tout, par exemple, à se transporter à Montréal. Une autre preuve se trouve dans la facilité qu'ont les hebdomadaires ruraux à embaucher, à Montréal même, les imprimeurs qui seraient censés chercher là-bas le paradis sur terre, et même un peu plus.

M. Gagnon prétend que

les ouvriers des hebdomadaires sont insuffisamment payés ou mal payés, ou moins payés, toutes proportions gardées, que les imprimeurs montréalais, on voudrait bien qu'il fournisse des preuves. On voudrait qu'il dise sur quoi il se base, au lieu de se contenter d'affirmations plus ou moins gratuites. Pour sa part, le signataire du présent article est en mesure de dire qu'aucun agent ou représentant de M. Gagnon ne l'a consulté, quant aux salaires payés au "Courrier de Saint-Hyacinthe". Dans ces conditions, comment pourrait-il prétendre que les ouvriers de son journal sont mal payés?

—o—

Quand les imprimeurs montréalais se plaignent que les hebdomadaires ruraux sollicitent à Montréal des travaux d'impression, ils se mettent dans une situation ridicule. Est-ce que les imprimeurs de Montréal ne viennent pas écrémer, chaque fois qu'ils en ont l'occasion, dans toutes les petites villes où les hebdos sont publiés? Est-ce que les imprimeurs montréalais se gênent? Il y a plus, et plus grave. Est-ce que M. Gagnon aurait l'audace de prétendre que la loi de la concurrence n'existe plus dans cette province, et que la ville de Montréal, où habite la moitié de la population du Québec, doit être un champ d'action fermé à qui n'a pas feu et lieu dans la métropole? Est-ce que M. Gagnon ignore que les fournisseurs des hebdos sont presque tous à Montréal? Est-ce que M. Gagnon ne sait pas que les commandes de machinerie et de matériaux, données à Montréal, profitent à des citoyens de Montréal? Est-ce que M. Gagnon aurait l'impudence de prétendre que les hebdos doivent envoyer sans cesse leur argent à Montréal, et ne jamais toucher un sou de revenu à Montréal? Est-ce que M. Gagnon ignore encore que nombre d'imprimeurs montréalais connaissent assez mal leur métier, et que c'est pour le mieux connaître qu'eux, avoir plus de culture et de goût qu'eux, plus de personnalité dans la conception et la réalisation des tra-

vau typographiques, que les imprimeurs ruraux, souvent, attirent vers leurs ateliers les travaux que M. Gagnon et ses semblables se plaignent de voir échapper aux établissements montréalais? L'argumentation de M. Gagnon, dans son ensemble, est simpliste. La vérité, c'est que quelques imprimeurs ruraux sont actifs, agressifs, travailleurs, alors que certains imprimeurs montréalais sont endormis, qu'ils travaillent selon des principes désuets, qu'ils ne soupçonnent pas ce qu'a été, depuis quelques années, l'évolution de l'imprimerie. Il y a là des aspects que M. Gagnon serait bien inspiré d'examiner de près.

Harry Bernard.

(Le Courrier de St-Hyacinthe)

NOS RESSOURCES FORESTIERES

Les dangers d'incendies au printemps.

Les dangers d'incendies en forêt sont généralement nombreux à cette période de l'année, annonce le Service forestier fédéral du ministère des Mines et des Ressources, qui prépare des tables sur les dangers d'incendies et effectue divers autres travaux de recherches pour la protection de la forêt. Au printemps, avant le plein développement du nouveau feuillage et l'apparition d'une nouvelle végétation qui couvrira le sol de verdure, les feuilles et l'herbe sèches de l'année précédente constituent une matière très inflammable dès que le temps est sec.

Les statistiques récemment publiées par le ministère démontrent que malgré cette évidence des dangers d'incendies en forêt et les avis répétés que ne cessent de publier les diverses autorités intéressées, les incendies en forêt causèrent encore plus de dégâts que d'habitude en 1938. Il y eut 6,647 feux de forêts qui causèrent des dommages évalués à \$5,220,935, sans compter \$1,045,637 qu'on dépensa pour les combattre. Les lourdes pertes enregistrées au Manitoba, en Alberta et en Colombie britannique dépassèrent la diminution dans le nombre des feux de forêt enregistrée dans les autres provinces.

Les hommes causent eux-mêmes plus de 80 pour cent des feux de forêt. En 1938, les campeurs et les fumeurs occasionnèrent 2,370 feux, soit 36 pour cent du total, et les colons, 1,154, soit 17 pour cent. Les incendiaires allumèrent 558 feux, soit 8 pour cent, et on attribue encore à l'homme un nombre d'autres feux constituant 23 pour cent du total. La foudre, le seul facteur considéré comme inévitable, fut la cause de 1,046 incendies, soit 16 pour cent.

Ces pertes désastreuses dues aux feux de forêt drainent chaque année une fraction de la richesse nationale; aussi le problème de la protection des forêts contre la menace continue de destruction par le feu est-il pour tout citoyen de la plus haute importance. Un peu d'attention de la part du public peut réduire considérablement le pourcentage élevé des incendies attribuables à l'homme, et tous ceux qui voyagent en forêt ou aux abords devraient se rendre compte de la nécessité d'être prudents avec le feu en tout temps.

On a estimé à \$55,811,550 la valeur des produits canadiens exportés à l'étranger au cours du mois d'avril. C'est une augmentation de \$4,562,798 sur le total de \$51,248,752 du mois correspondant, l'an dernier.

Professions et Affaires

Dr L.-J. BACHAND

MEDECIN-CHIRURGIEN

EX-INTERNE DES HOPITAUX DE MONTREAL
EX-INTERNE EN CHEF A L'HOPITAL PASTEUR

IMMEUBLE POIRIER

TELEPHONE 77

Vérification, Organisation,
Perception
Administration de Succession
Prix de Revient de
FabricationCommissaire Cour
Supérieure
Impôt sur le Revenu
SYNDIC DE
FAILLITE

PHILIPPE JOLIN, B.A., L.S.C.

COMPTABLE PUBLIC et SYNDIC LICENCE

TELEPHONE 78 — CASIER POSTAL 21 — WATERLOO, P. Q.

Georges Desranleau, L.L.L.

AVOCAT

Au bureau de Me Joseph Gingras

WATERLOO, P. Q.

TELEPHONE 201

EMBAUMEUR

CHAMBRE MORTUAIRE, CORBILLARDS, AUTO ET

CHEVAUX. FLEURS POUR TOUTES

LES OCCASIONS.

SERVICE D'AMBULANCE.

THEO. DUPAUL

TEL. 384 et 247-W

WATERLOO, P. Q.

TELEPHONE 84

CASIER POSTAL 455

Anatole Gaudet, C. R.

AVOCAT

RUE PRINCIPALE

FARNHAM, QUE.

Successor de Elisé Gaudet.

TEL BUREAU 79

B. MARCHESSAULT

AVOCAT

WATERLOO.

P. Q.

LE TEMPS DES REPARATIONS EST ARRIVÉ

ET NOUS AVONS TOUT CE QU'IL FAUT POUR VOUS AIDER DANS CE TRAVAIL

Si vous avez l'intention d'améliorer votre propriété, consultez-nous au sujet de plomberie, couvertures, ciment, chaux, Gyproc, Donaconna, Laine Isolante, etc.

Nous avons aussi une grande quantité et de différentes qualités de cire à plancher, vernis, pinceaux et peinture.

SPECIALS

EPONGES 12c - 16c - 20c
CHAMOIS 69c - \$1.00 - \$1.75
PEINTURE, LE GALLON \$1.40
ET PLUS

Aussi des prix très bas sur tous les accessoires de ménage, tels que brosse, mop, cire, etc., etc. ainsi que térébenthine, huile à peinture, blanc de plomb, peinture à l'eau Nu-Wall, Alabastine, Decotent.

LEBRUN & LUSSIER

ASSURANCE
GENERALE

R.-Fred Shaw

Tous genres d'assurances aux
taux les plus bas.

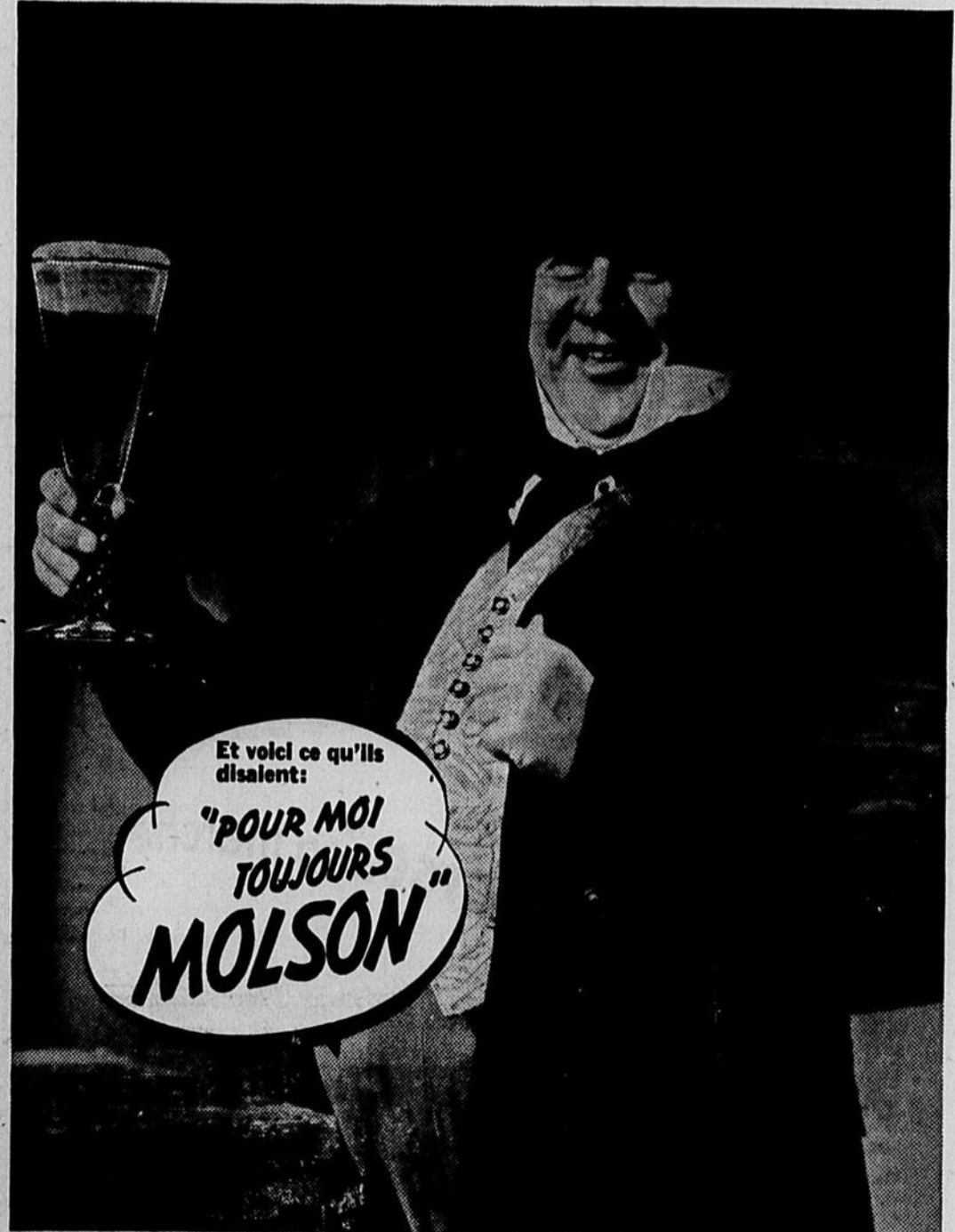
WATERLOO, P. Q.

**PILULES
Dodds
POUR LES REINS**

pour
MAL DE DOS
RHUMATISME
IMPURETÉ
DU SANG
ET LES TROUBLES DES REINS

**DODDS
KIDNEY
PILLS**

COMMENT S'HABILLAIENT - LES BONS VIVANTS VERS 1805

Et voici ce qu'ils
disaient:

"POUR MOI
TOUJOURS
MOLSON"

LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT

La Femme au Foyer

LA FETE-DIEU

Nature, apprête-toi: Dieu s'avance; prépare
Ton ciel le plus brillant, ton encens le plus rare.
Tout s'assemble, tout sort, avec ordre rangé:
En choeurs harmonieux le peuple partagé,
Les prélats rayonnant de l'or brillant des mitres,
Les grands devant leur maître humiliant leurs titres;
De vierges et d'enfants un innocent essaim,
En ceinture flottante, en longs habits de lin;
Le cortège pieux qui lentement s'avance,
Tantôt chantant, tantôt dans un profond silence;
L'éclat des vêtements, la pompe des autels,
Faisant hommage à Dieu du luxe des mortels;
Les drapeaux des guerriers, leur escorte brillante,
Leur foudre proclamant, d'une voix triomphante,
L'arbitre de la guerre et le Dieu de la paix;
Autour du Saint des saints, qui marche sous le dais,
Les encensoirs montant, remontant en mesure;
Ces nuages de fleurs, encens de la nature;
Tantôt un peuple entier, tout à coup prosterné,
Tandis que, sur leur front humblement incliné,
Un prêtre ouvre le ciel, et, les mains étendues,
Leur verse ses faveurs à grands flots répandues:
Tout envire le coeur, les oreilles, les yeux.

DELILLE.

(Poète français: 1738-1813).

LES CADEAUX DE NOCES

Qui donne des cadeaux?
Que faut-il offrir? A
qui? Et quand?

Les parents, les amis, les personnes invitées à la cérémonie offrent des souvenirs, dit Amélie dans "Mode et Maison". Ces souvenirs, de valeur proportionnée au degré de parenté et d'amitié, sont pour la plupart des présents utiles, car l'esprit moderne, très pratique, préfère aux inutilités — même artistiques — des objets d'usage courant.

On évitera de présenter un

cadeau qui fasse double emploi et soit relégué dans une armoire avec les objets "encombrants", en consultant discrètement les personnes de la famille sur les goûts et les désirs des fiancés. Souvent ceux-ci préparent une liste des souvenirs qu'ils désirent — liste remise aux amis assez intimes qui demandent à être renseignés sur leurs goûts et leurs besoins.

Les grands-parents, les oncles et tantes se contentent souvent de l'envoi d'un chèque, toujours fort bien reçu et qui permettra aux jeunes époux de choisir ensemble un objet utile pour leur maison.

Quand et comment donner
les cadeaux?

Les présents sont envoyés une quinzaine de jours avant le mariage et adressés à la fiancée.

Anciens ou modernes, les meubles ainsi que toute la série des bibelots pouvant orner les chambres, sans oublier le piano, la T.S.F., le phonographe, et les tapis s'offrent parfaitement.

Tous les objets d'argenterie ou de métal argenté pouvant être utilisés pour le service de table: couverts, plats, plateaux, théières, cafetières, sucriers, etc... Les services de table, services à dessert, services à café, à thé, et objets de fantaisie. Les services à verres, flambeaux, service à cocktail, à vin, jardinière, etc. Les cristaux, très à la mode, nous offrent une liste très variée d'objets à choisir.

Dans le domaine de la coutellerie, nous trouvons des services de couteaux de tous genres: Services de table, services à poisson, services à lunch, services à dessert, à beurre, à fruits, à lame d'argent, à pain, à découper, etc.

Pour les époux

Les sacs, nécessaires de voyage, valises, parures de toilette, ongliers, petits sacs à main, etc., font rarement double emploi.

Les meubles de cuisine, les appareils électriques, les ins-

tallations ultra modernes, les casseroles, un beau linoléum, une glacière, un appareil à gaz se donnent parfaitement.

Les remerciements

Il faut remercier tout de suite du cadeau reçu, même quand il s'agit du souvenir le plus modeste. Ce remerciement se fait, suivant le degré d'intimité, par carte ou par lettre. Cette marque de reconnaissance n'empêchera pas un des fiancés de dire quelques mots de remerciements au donateur lors d'une prochaine rencontre à une réception, à un dîner.

En cas de rupture

On doit retourner les cadeaux à leurs donateurs, en y ajoutant une carte ou une lettre expliquant la raison de ce refus; à moins cependant que le donateur, prévenu à temps de l'intention, n'insiste pour prier de conserver le présent.

VOS ACHATS

Comment reconnaître les tissus de soie de ceux de coton, de laine ou de toile.

Au cours de vos achats, les expériences que vous pouvez faire se divisent en deux catégories:

Celles praticables dans le magasin, et celles que vous ferez chez vous en rentrant.

Dans le magasin, l'épreuve la plus facile est celle de toucher. Ne vous fiez pas seulement à l'apparence et réclamez surtout un certain nombre de quantités propres à chaque tissu.

La laine.

Règles générales. — Si vous voulez un tissu chaud, regardez-le à la lumière, à contre-jour. Si la lumière passe, le tissu n'est pas chaud. Ecartez le tissu avec l'ongle et vous pouvez arriver à pratiquer une ouverture, le tissu tirera aux coutures et votre vêtement sera vite déformé.

Les lainages à surface rugueuses se jugent à la finesse de leur trame. Les flanelles, à la douceur de leur toucher et à leur souplesse. Le cachemire doit être extrêmement doux. L'angora, doux et soyeux.

La toile

Assurez-vous toujours si les toiles sont lavables et grand teint, et sachez que, à moins qu'elles ne soient assurées irrétrécissables, elles diminueront toujours au premier lavage.

Le coton

Naturel ou mercerisé? Le mercerisé a le fini brillant qu'on recherche dans les tissus comme la popeline. Assurez-vous encore de la fixité des couleurs.

La soie

Les tissus de soie sont trop nombreux pour qu'on puisse les mentionner tous. Veuillez ne pas confondre, par exemple: velours de soie et velours de coton (qui est, en général, un mélange de soie et de coton; satin et satinette (mêlé avec du coton). La soie blanche jaunit toujours un peu.

La rayonne est un tissu fait avec de la cellulose et n'a aucune charge et fait plus d'usage que la soie. La rayonne est le tissu le plus résistant qui existe.

Grâce aux différents apprêts modernes, on arrive à donner, par exemple, à du coton, l'apparence de la soie, mais on n'a jamais pu modifier la composition chimique de chaque textile.

Une épreuve

Donc, la seule assurance que vous pouvez avoir sur la qua-

lité de votre marchandise est l'épreuve du feu.

Prenez dans un ourlet ou à l'échantillon, un fil de tissu que vous voulez éprouver, et vous y mettez le feu.

La soie brûle lentement; la flamme éteinte, il subsiste au bout du fil une petite boule qui s'écrase aisément entre les doigts.

La rayonne brûle dans un éclair et ne laisse aucun déchet ou bien, elle brûle lentement comme la soie naturelle, mais en pétillant, laissant au bout une boue dure comme du verre.

Le coton brûle rapidement, avec, au bout, un point incandescent; il ne laisse presque pas de cendre.

La laine brûle lentement en se boursoufflant et en rougissant et dégage une odeur animale de corne brûlée.

Autre épreuve: pour distinguer la toile du coton, mouillez la brusquement. Le lin absorbe avidement l'humidité. Le coton résiste à l'eau.

SOIGNEZ VOS BIJOUX

Depuis que le monde existe, la femme est coquette et aime à se parer. Et à tous les âges, sous tous les climats, le bijou fut sa première parure préférée. Des cerises vivantes et charnues que la coquette rustique accroche à ses oreilles jusqu'aux diamants des couronnes royales, la gamme des bijoux, classiques ou de fantaisie, vrais ou faux, simple ornement ou fétiche, discret ou écrasant, la gamme, disons-nous, est infinie. Elle l'est, surtout, récemment devenue.

Savez-vous soigner vos bijoux? Une phrase comme celle-là n'aurait, aux siècles passés, intéressé que peu de femmes. Les privilégiées de la fortune, seules, qu'il s'agisse de grandes dames ou de courtisanes, possédaient des cassettes lourdes de bijoux qui les emplissaient. Pour la plupart des autres femmes, les "bijoux" se résumaient le plus souvent en l'anneau nuptial, une bague, parfois un bracelet ou un collier, mais combien en avait beaucoup plus?

Les découvertes de la science moderne, en créant des pierres de synthèse, ont mis le bijou à la portée de toutes. Certes, l'or, l'argent, la platine ne s'imitent pas, mais on fait des similitudes, des simili-perles, des simili-rubis, des simili-saphirs, des simili-émeraudes, et nous en passons... Il y a, c'est bien certain, de plus ou moins belles imitations, mais que certain-

nes soient absolument parfaites et puissent rivaliser, même aux yeux des connaisseurs, avec les vrais bijoux, c'est un fait incontesté. La preuve en est que certaines femmes, possédant d'admirables bijoux, n'en portent couramment que la copie, dans la crainte de perdre l'original...

Donc, les bijoux étant désormais à la portée de toutes, il importe à toutes de savoir les entretenir, les nettoyer. Or le bijou exige des soins fréquents et suivis: quel est, en effet, son but? Briller, étinceler. Or il ne peut, sans soins, conserver son éclat. Veillez donc à le lui conserver, ou à le lui redonner, si vous le lui avez laissé perdre.

BACTERIES

DU LAIT

Le cultivateur passe une grande partie de son temps à travailler parmi des plantes qu'il voit, à cultiver celles qui ont de la valeur et à détruire les mauvaises herbes, mais il y a des millions d'autres formes de vie végétale sur la ferme, qui sont trop petites pour être vues; ce sont les bactéries, une forme de plante infiniment petite, composée d'une seule cellule. Beaucoup de bactéries ont une grande valeur pour le cultivateur; d'autres sont mauvaises. La présence de bactéries dans le lait est un grand défaut.

ECZEMA DU BÉBÉ

Il vous repugne de voir votre bébé souffrir d'échauffement, de démangeaison et d'eczéma. Appliquez l'onguent du Dr. Chase précieusement sur les parties atteintes. C'est un traitement médical éprouvé par le temps qui conserve la peau saine.

L'ONGUENT du Dr. Chase

Les Papiers à Mouches WILSON'S

FLY PADS

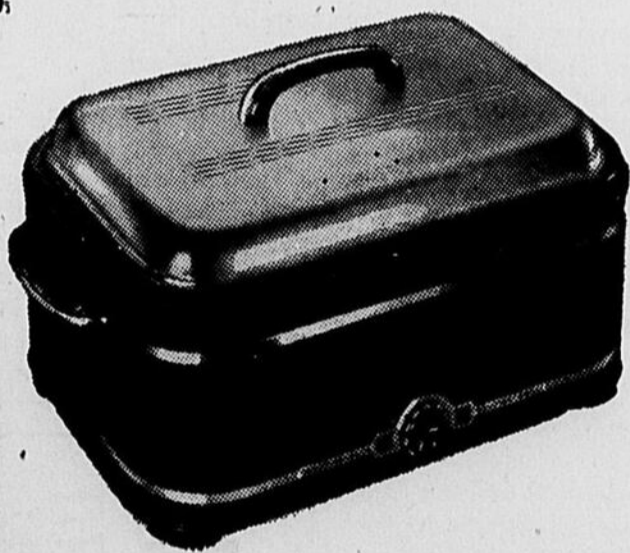
TUENT REELLEMENT

Un papier tuera des mouches toute la journée et chaque jour pendant 2 ou 3 semaines. 3 papiers dans chaque paquet. Pas d'arrosage, de viscosité et de mauvaise odeur. En vente dans les Pharmacies, les Epicerie et les Magasins Généraux.

10 CENTS LE PAQUET POURQUOI PAYER PLUS? The WILSON FLY PAD CO., Hamilton, Ont.



Prenez
DES REPAS
en plein air!



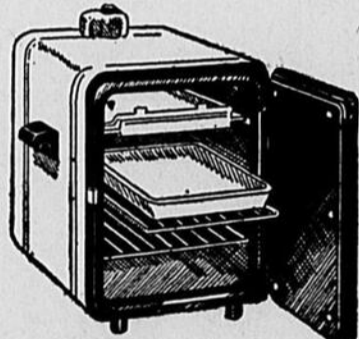
... au moyen d'une

ROTISSEUSE ELECTRIQUE

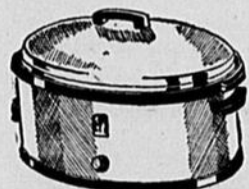
Même LES HOMMES aimeront les pique-niques quand vous leur servirez des REPAS CHAUDS, cuits à la maison, dans une rotisseuse électrique portative et servis encore fumants, au pique-nique. Servez-vous-en souvent pour faire cuire des repas entiers sans subir la poussière et la chaleur d'un poêle de l'ancien genre. Elle donne d'excellents résultats pour toutes opérations de rôtissage et de cuisson au four. Passez un été plus agréable en vous munissant dès aujourd'hui d'une rotisseuse ou d'un four électrique automatiques. Un paiement comptant de quelques piastres, suffit à vous le procurer.

Southern Canada Power Company Limited

"Appartenant à ceux qu'elle sert"



Four portatif—Peut cuire au four, un repas complet pour huit personnes, aussi efficacement et aussi bien qu'un four électrique de poêle. Son prix est bas et son fonctionnement, économique.



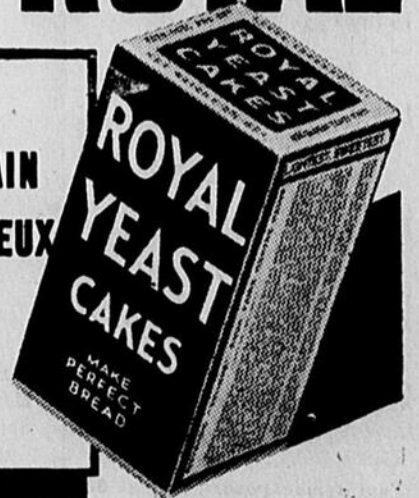
Rotissoire—Un four électrique complet et compact, qui n'exige que 2 pieds d'espace sur un rayon. Entièrement isolé et facile à nettoyer. Idéal pour les résidences d'été.



Réchaud—Idéal pour les goûters dans la soirée avancée, pour les repas légers en été, pour réchauffer le lait du bébé. Une chaleur rapide instantanément, pour tous usages.

Employez le **ROYAL**

POUR AVOIR UN PAIN PLUS SAVOUREUX ET MEILLEUR POUR VOUS



Nouvelles de Waterloo

—M. et Mme Alphonse Roy, de Québec, visitaient Mlle Aline Lewis, samedi dernier.

—Mlle Annette Bernier, de Québec, a visité Mlle Marguerite Larose, ces jours derniers.

—Mme J. Normandin, de Granby, visitait sa soeur, Mme Ovilla Jolin, dimanche dernier.

—Mlle Anita Martel était récemment à Magog, en visite chez des parents.

—Mlle Anna Lessard se rendait à Montréal, pour affaires, récemment.

—M. et Mme Horace Millette, de Lawrenceville, étaient dimanche dernier les hôtes de M. et Mme Oscar Séguin.

—Mme Paul Doucet, de Foster, passe quelque temps chez ses fils et bru, M. et Mme

Albert Doucet, de cette ville.

—M. et Mme Raymond Lewis, de Elmira, N.-Y., étaient de passage chez Mlle Aline Lewis, récemment.

—Mlle Marguerite Bessette, de Montréal, était chez ses parents, M. et Mme O.-B. Bessette, samedi et dimanche.

—Mlle Aline Lewis, G.M.G., ainsi que M. et Mme Raymond Lewis, étaient à St-Hyacinthe, vendredi dernier.

—Mme E. Crépin, de Valleyfield, visitait son amie, Mlle Germaine Robert, en fin de semaine.

—Mlle Marie-Paule Girard, de Granby, était chez M. et Mme J.-A. Légaré, dimanche dernier.

—Mlle Simone Gagné, de Granby, passait la fin de semaine chez ses parents, M. et Mme Willie Gagné.

—Mlle Gertrude Laganière, G.M.E., de Montréal, visitait des parents et des amis en notre ville, dimanche dernier.

—Mlle Pauline Charlebois, g.m.g., ainsi que Mme D. Papineau, de Montréal, étaient en fin de semaine les invitées de Mme B.-A. Charlebois.

—Mlle Colette LeBrun, e.g.m. à l'hôpital Notre-Dame, à Montréal, passait la fin de semaine chez ses parents, M. et Mme S. LeBrun.

—Mme G. Metcalfe et Mlle Marguerite Bourgeois, de Montréal, étaient récemment à Wa-

terloo, chez Mlle Juliette Pinsonneault.

—M. et Mme Armand Lambert et leur fils, Jacques, de Roxton-Falls, étaient chez M. et Mme Alphonse Beaumont, il y a quelques jours.

—Le Dr et Mme J. Melançon et leur famille, de St-Jacques l'Achigan, étaient les invités du Dr et de Mme J.-H. Larose, lundi dernier.

—Mme Vve Damase Saint-Pierre, de Ste-Anne de Stukely, passe quelque temps chez ses filles, Mmes Joseph Robert et Amédée Rainville.

—Mlle Colette Bourassa, de Windsor Mills, est retournée à ce dernier endroit, après avoir visité M. et Mme Wilfrid Ledoux.

—Mme Aimé Lessard est de retour de St. Albans, Vermont, où elle a passé quelques jours chez le Dr et Mme Maurice Bisson.

—M. Oscar Séguin, officier rapporteur du comté de Shetford aux prochaines élections fédérales, était en voyage d'affaires à Montréal dans le cours de cette semaine.

—Mlle Madeleine Bourgeois, de Montréal, ainsi que Mlle Gertrude Ethier, d'Ottawa, étaient les invitées de Mlle Marguerite Larose, en fin de semaine.

—M. Ovilla Pinel, sa mère, Mme Armand Pinel, Mme Amédée Rainville et Mme Joseph Robert se sont rendus à Foster, lundi, à l'occasion du passage de nos souverains.

—Mme Joseph Robert et son fils, Jean, ainsi que M. et Mme Amédée Rainville et leurs enfants, se sont rendus dernièrement à l'Enfant-Jésus, où ils ont été les invités de Mme Roméo Blanchard.

—M. Joseph Gingras, président de la régie provinciale de l'électricité, a passé la journée de dimanche à son chalet du lac Libby. Il était accompagné de plusieurs amis de la métropole.

—M. et Mme Marcel Roland et leurs fillettes, Andrée et Michelle, d'Outremont, visitaient le Dr et Mme Léopold Larose, dimanche dernier.

—M. et Mme Paul Vachon, de Montréal, passaient la fin de semaine chez Mme R. Cloutier.

—Ceux qui désirent participer aux divers événements sportifs organisés à l'occasion de la St-Jean-Baptiste, ici, le 24 juin, sont priés d'envoyer leurs noms à M. Georges Beaulac ou à M. Joseph Jolin, de Waterloo, le plus tôt possible.

—M. Léonard Préfontaine, vice-président de la régie provinciale de l'électricité, était de passage en notre ville hier, revenant de Sherbrooke où il avait assisté, le matin, aux obsèques de son frère, M. Joseph Préfontaine.

—Nous regrettons d'apprendre le départ du R. P. H. Chabot, M.S.C., depuis trois ans professeur au Scolasticat de l'avenue Eastern, qui doit aller ces jours-ci prendre le poste d'économiste au Juvénat de Beaufort. Le R. P. Chabot nous quittera demain.

—Ont visité M. et Mme Joseph Bernard en ces derniers temps: le notaire et Mme Boulais, de Papineauville, accompagnés de leurs filles, Andrée et Claire; M. Bernard Boulais, agronome, de Maniwaki; Mme A. Hébert, de Montréal; M. et Mme J.-A. Lefebvre, ainsi que Mlle Jacqueline Lefebvre et M. Roland Lefebvre, de Knowlton.

—M. C.-A. Robidoux, directeur du "Journal de Water-

loo", Edouard Hains, directeur de la "Revue de Granby", et Philippe Peltier, administrateur de la "Voix de l'Est", étaient, dimanche dernier, à Sorrel, auprès du président de l'Association des Hebdomadaires, Me Jean Lafrenière, qui venait d'avoir la douleur de perdre son père.

—Le couronnement des finissantes du couvent Maplewood et la distribution des prix aux autres élèves de cette institution se feront samedi prochain, à deux heures, dans la grande salle de l'hôtel de ville. La cérémonie sera présidée par le curé de la paroisse, M. l'abbé Ernest Messier. M. le chanoine McGee, curé de St-Patrice à Sherbrooke, assistera également à cette brillante réunion de fin d'année.

—Le théâtre Starland nous offre une série de films très intéressants pour la fin de cette semaine et le commencement de l'autre. C'est ainsi qu'aujourd'hui il met au programme la grande pellicule intitulée "Brother Rat", avec Wayne Morris et Priscilla Lane dans les rôles principaux, ainsi que Tommy Kelly dans "Peck Bad Boy at the Circus". Pour demain, Gene Raymond et Olympe Bradna dans "Stolen Heaven", une production de premier ordre, de même que William Boyd dans "Cassidy of Bar 20". Enfin, dimanche, lundi et mardi, Errol Flynn et Basil Rathbone dans "The Dawn Patrol", en plus des captivantes aventures de Wild Bill Hickok.

INSTALLATION TRES COMPLETE

M. Willie Deslauriers, représentant à Waterloo des autos Dodge et De Soto, vient de compléter son installation à l'ancienne propriété Wallace, angle des rues Shaw et Principale, dont il faisait il y a plusieurs mois l'acquisition.

Notre actif concitoyen a fait toute une série de réparation à son nouvel immeuble, où l'on peut voir non seulement les derniers modèles de Dodge et De Soto, mais encore une foule de voitures usagées. Il compte même aménager sous peu un garage où les chevaliers du volant trouveront le meilleur service pour le soin et l'entretien de leurs autos.

Nous souhaitons bon succès à M. Deslauriers et sommes assurés que son établissement est appelé à se développer sans cesse avec les années.

ELECTION CHEZ LES CHEVALIERS

M. Hector Goudreau reste Grand Chevalier et plusieurs de ses collègues sont également choisis pour un nouveau terme.— Le résultat.

Les Chevaliers de Colomb, conseil 2077, procédaient mercredi soir à l'élection de leurs nouveaux officiers pour le terme 1939-1940. On en trouvera ci-dessous la liste:

Comme on pourra le constater par cette liste, M. Hector Goudreau reste Grand Chevalier, tandis que plusieurs de ses collègues ont également été choisis pour une autre période.

Chaplain, M. l'abbé Ernest Messier;

Grand Chevalier, M. Hector Goudreau;

Député Grand Chevalier, M. Eugène Courtemanche;

Chancelier, le Dr. V. Gariépy;

Cérémoniaire, M. H. Laporte;

Secrétaire archiviste, M. Philippe Jolin;

Secrétaire financier, M. Maurice Poirier;

Trésorier, M. R.-R. Bachand;

Intendant, M. Henry Smith; Garde intérieure, M. Philippe Jolin, Sr.;

Garde extérieure, M. H. Coderre;

Syndics, MM V.-A. St-Denis, J.-B. Dorais et Alf. Bissonnette;

Conseiller juridique: Me Geo. Desranleau;

Médecin examinateur, le Dr J.-H. Larose;

Porte-drapeau, M. Roméo Foissey.

LES FERMIERES DE WATERLOO

Elles ont tenu ces jours derniers l'une de leurs plus intéressantes réunions de l'année. —Vote de sympathie.

Le cercle des Fermières de Waterloo a tenu son assemblée régulière la semaine dernière.

Les membres étaient très nombreuses, et les personnes au programme étaient toutes présentes. Voici le résultat de leur travail:

1o, Démonstration sur la manière de faire des fleurs artificielles — Mme A. Beaumont.

2o, Démonstration de dentelle à l'aiguille — Mme C. Cloutier.

3o, Démonstration sur la manière de crocheter un tapis— Mme B. Lemire.

4o, Démonstration sur la manière de faire un pouce de mitaine — Mme Arthur Hébert.

5o, Recette de gâteau au miel — Mme N. Guillotte.

6o, Recette de tarte aux noix longues — Mme T. Dumas.

La bibliothécaire, Mlle Alice Robert, a mis une note de gaieté par une déclamation. Quant à l'aumônier, M. l'abbé David Petit, il avait accepté de donner une intéressante causerie sur la charité, causerie qui répondait bien à la devise du cercle de Waterloo: "Union et charité".

Plusieurs questions d'intérêt ont été discutées pour le progrès du cercle.

Les assemblées se tiendront désormais le deuxième mercredi de chaque mois, au lieu du samedi.

Vote de sympathie

Le cercle des Fermières de Waterloo a adopté à l'unanimité, sur proposition de la présidente, Mme Hector Goudreau, appuyée par la vice-présidente, Mme Arthur Hébert, une résolution de sympathie à l'occasion de l'incendie qui détruisit la scierie de M. Joseph Lucas.

VENTE A L'ENCAN

SAMEDI LE 17, A 9 HEURES DE L'AVANT-MIDI

A l'ancienne résidence de Mme S. E. WOOLLEY (Chemin de Granby)

Tout l'ameublement de maison, une foule d'instruments aratoires, d'outils, etc. — De bons marchés à faire.

Commencez maintenant commerce à votre compte. Vendez produits Jito, faites gros revenus. Thé, café, produits alimentaires, savons, insecticides, etc. 3 SPECIAUX chaque mois—30 jours d'essai sans risque. Echantillons GRATIS. Ecrivez aujourd'hui; Produits JITO, 1435 Montcalm, Montréal.

CITY HOUSE FURNITURE

Mobilier 3 chambres, spécial à \$149 comprenant ensemble de vivotir 14 morceaux, mobilier chambre à coucher 8 morceaux, mobilier salle à déjeuner 10 morceaux. Entreposage gratuit jusqu'à demande. Ecrivez pour livret illustré gratis. 259 ouest, Sainte-Catherine, coin Jeanne Mance, Montréal.

HOMMES DEMANDES

Améliorez votre position avec FAMILIX, la première industrie canadienne-française du genre. Travail facile et payant. Clients dans tous les foyers pour nos 200 nécessités garanties. Quelques territoires disponibles. PLAN AVANTAGEUX, SANS RISQUE. 800 vendeurs réussissent. Joignez nos rangs pour GAGNER VOTRE VIE INDEPENDAMMENT. Catalogue et détails gratis: FAMILIX, 570 St-Clément, Montréal.

Nouvelle méthode de nettoyage

L'expérience prouve que seuls un atelier complet et un personnel expert peuvent nettoyer parfaitement vos vêtements et leur donner une apparence de premier ordre. Avec son nouveau procédé **CLEAROTEX**, supérieur à tout autre nettoyage à sec, la maison **ARMAND CLEANER** est en mesure de vous donner entière satisfaction.

Done, confiez-nous votre nettoyage et votre blanchissage et vous obtiendrez les meilleurs résultats. Nous sommes à Waterloo tous les mardi avant-midi de chaque semaine et faisons la livraison le vendredi. Pour autres informations, appelez le magasin **DAVIS**, téléphone 370 ou 229. Atelier à 3160, Rouen, Montréal.

FAITES SERVIR LE VIEUX BOIS

M. Amédée Jolin désire informer le public qu'il a fabriqué de nouvelles machines qui lui permettront de se spécialiser dans les MOULURES ET LE DECOUPAGE DU BOIS DE FANTAISIE. Cet outillage est de nature à transformer le bois usagé, même percé de clous, et à le faire servir à d'autres fins. M. Jolin fera également le montage de CHASSIS, PORTES, MOUSTIQUAIRES, ETC., très rapidement et à prix réduit, avec les mêmes matériaux.

FORTE ••• AGREABLE ••• SAVOUREUSE

BIERE Frontenac White Cap

Mlle LUCIENNE LEDOUX

offre à toutes ses clientes et amies le nouveau PERMANENT

HELEN CURTIS

SANS MACHINE ET SANS ELECTRICITE

\$4.00 ET \$5.00

Autres permanents à l'huile Helen Curtis: \$2, \$2.50, \$3.50, \$4, \$5, \$6

Coupe et shampooo compris et garantis.

Permanents pour fillettes 1.50
Ondulation à l'eau..... .35
Avec shampooo..... .50
Komol..... .50

Manicure..... .25
Shampooo à l'huile..... .50
Ondulation au papier..... .75

Pour appointements, appelez 382.—Déménagée dans l'immeuble Dupaul, rue Principale, ancien bureau du Dr Bachand.

Le Salon Mimi

EDIFICE HUBERT, Rue Principale — Waterloo

Est équipé de machines les plus modernes, entre autres la fameuse Lido Automatique qui contrôle rigoureusement le temps de vaporisation d'après l'état et la texture du cheveu, vous protégeant par là contre tout surchauffage apte à dessécher votre cuir chevelu.

Spécialité: Le permanent sans électricité et sans fil

DUCHESS HELEN CURTIS et NEW RAY

—Aussi—
KOMOL, MARCEL, ONDULATIONS A L'EAU, MASSAGES, TRAITEMENTS DIVERS ET DU CUIR CHEVELU.

MME GAREAU

DIRECTRICE

POUR APPOINTEMENTS, APPELEZ 320.

Mme Gareau désire annoncer à ses clientes qu'elle a retenu les services de Mlle Laurette Poirier qui sera heureuse de recevoir ses anciennes amies et de leur donner entière satisfaction sous tous rapports.